



# Entreprendre au féminin en Pays d'Auvergne

Lire p. 3



## Vivre Ici



## LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

## de Sud-Champagne

Lire p. 5

Association des Croqueurs de Pommes



### SOMMAIRE

<b>D'UN VILLAGE À L'AUTRE</b> Longeau	p. 2
<b>ENTREPRENDRE EN MILIEU RURAL</b> Entreprendre au féminin en Pays d'Auvergne	p. 3
<b>NATURE-ENVIRONNEMENT</b> Méditations d'un promeneur solitaire Sortie oiseaux au lac de Villegusien	p. 4
<b>LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS</b> Des arbres et des fruits : l'association des croqueurs de pommes	p. 5

#### Les pages des enfants

<i>A la recherche de nos racines</i> <i>Cohons, il y a 100 ans</i>	p. 6
<i>Reportage</i> <i>Les pompiers d'Auvergne</i>	p. 7
<i>Poésies et créations</i> <i>Jouons avec Tomi Ungerer!</i> <i>Qui sont-ils?</i> <i>Si seulement...</i>	p. 8
<i>Enquête</i> <i>Mieux connaître le cheval</i>	p. 9
<i>Carnaval par ci, par là</i> <i>Collégiens d'un jour</i> <i>Lire-lire-lire</i>	p. 10
<i>A l'heure des J.O.</i>	p. 11



COMITÉ DE RÉDACTION - ENFANT  
école de S'LOUP/AUJON - C3

<b>SPORTS &amp; LOISIRS</b> A la Hutte... on crapa... hute! Les J.O. d'Aujeurres	p. 12
<b>SPORTS-INFOS</b> Du nouveau en VTT : le 1 <sup>er</sup> trophée Ice Bike ou VTT sur glace. Jérôme Semelet : porteur du flambeau olympique Brèves du côté de la fréquence 101. R.P.L.	p. 13
<b>ANIMATIONS</b> Été 92 : vivre en nature et en musique. Alain Le Goff, conteur breton à Dommarien et Villegusien	p. 14
<b>POÉSIE</b> <b>ANNONCES ASSOCIATIVES</b>	p. 15
<b>TINTA' MARS 92</b> Chronique d'un festival annoncé	p. 16

# Longeau

Associé au village de Percey-le-Pautel, Longeau fait partie de la commune associée de Longeau-Percey, qui compte au dernier recensement, une population de 605 habitants. Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Langres, à 11 km de cette ville, 46 km de Chaumont, 55 km de Dijon, 44 km de Gray, 90 km de Besançon, il est situé sur la R.N. 74 et le C.D. 67 et connaît toujours, malgré l'autoroute, une grosse circulation. C'est un centre rural autour duquel gravitent nombre de petits villages, aussi on y trouve un ensemble de services de proximité privés comme publics indispensables au maintien de la population dans l'aire d'attraction de ce bourg-centre.

Depuis une trentaine d'années, Longeau s'est profondément agrandi avec des lotissements et la construction de 2 H.L.M. Le bureau de poste a été récemment construit et l'école vient de s'agrandir ainsi que le foyer qui s'est transformé en centre culturel. La commune a le label des villages d'accueil et se trouve, depuis 1972, jumelée avec Dave, province de Namur (Belgique).

Le village associé de Percey-le-Pautel, qui a une maison de retraite, a connu aussi, ces dernières années, avec la création d'un lotissement, un grand essor.

## Un peu d'histoire

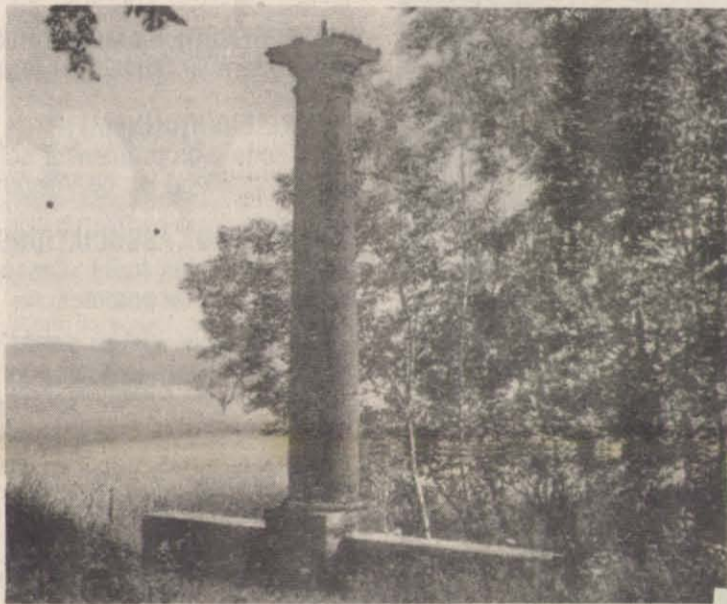
Longeau, dont le nom semble venir de sa situation dans une région aux sources assez nombreuses (autrefois plus encore qu'aujourd'hui) aurait eu à l'origine pour nom : Longa Aqua, puis Longe-seaux, pour devenir Longeau. Son existence est mentionnée dans les archives dès l'an 886, il a toujours connu, de par sa position peu enviable sur l'antique voie romaine de Trèves à Lyon (voie Agrippa), bien des vicissitudes.

## Combat de Percey-Longeau, 14 janvier 1814

Un corps de l'Armée d'invasion s'avancait sur Langres, où se trouvait la Garde Impériale, sous les ordres de Mortier. Un détachement de 800 hommes, dragons et chasseurs à pied, sous les ordres du Commandant Pictet, occupait Longeau et Percey. Le

13 janvier, à la nuit tombante, une avant-garde autrichienne poussa jusqu'à l'entrée de ce

dernier village ; mais un dragon placé en vedette ayant fait feu, elle se replia sur Chassi-



Longeau-Percey : en ce lieu, le 14 janvier 1814 les Français ont repoussé l'ennemi.

gny. Le lendemain, une colonne de 400 hussards hongrois et 400 soldats d'infanterie bavaroise reçurent l'ordre d'avancer. Elle rencontra une avant-garde de dragons qui se replia sur Percey, après avoir échangé quelques coups de feu. Les Français qui avaient perdu un de leurs Officiers s'établirent à la sortie du village côté Longeau, vis-à-vis du jardin du château, au pied de la montagne du Seuchot. Pendant ce temps, la cavalerie ennemie se jetait par petits détachements dans la campagne et l'infanterie bavaroise tenait la route. Elle vint prendre position devant le mur du jardin et bientôt on engagea le combat. La fusillade dura depuis une heure environ, lorsque Pictet à la tête de ses dragons fit une charge qui repoussa l'ennemi hors du village. Le brave commandant continuait à charger quand il eut le corps traversé d'une balle ; des prisonniers qui

étaient parvenus à reprendre leurs armes avaient tiré sur les dragons. Ceux-ci furieux retournèrent et passèrent tous ces traîtres au fil de l'épée. L'ennemi avait encore une fois, fait retraite sur Chassigny, mais sans être poursuivi, les Français ayant épuisé leurs munitions. Un seul dragon avait été tué, plusieurs étaient blessés ; les Bavarois avaient perdu environ 40 hommes, dont 34 passés au fil de l'épée. Alors le détachement de la garde reçut l'ordre de rentrer à Langres, et le 15 au matin, les Autrichiens prirent possession de Longeau. En 1845, le Vicomte de Pommeroy, pour perpétuer le souvenir de ce combat qui retarda de 3 jours la prise de Langres fit élever sur le parapet du pont, entre Percey et Longeau, une colonne avec cette inscription :

XIV janvier MDCCCXIV  
EN CE LIEU LES FRANÇAIS ONT REPOUSSÉ  
L'ENNEMI.

## L'Église

La 1<sup>re</sup> construction disent les historiens date de 1193.

De cet édifice, il ne reste sans doute rien. Il a été reconstruit au XVII<sup>e</sup> siècle et depuis n'a cessé de se transformer.

En 1789, Longeau, comme Percey, dépendait du doyenné du Moge au diocèse de Langres. L'église de Longeau était annexe de Bourg et celle de Percey, de Cohons.

Longeau devenu chef-lieu de canton et de doyenné se devait d'être doté d'une église digne de son double titre. C'est l'Abbé Dimey, Curé depuis 1854, qui conçut le projet avec construction du chœur et édification de deux chapelles latérales. Mais la réalisation la plus belle et la plus importante fut la construction du portail et du clocher au cours des années 1898-1899.

L'église possède une magnifique pièce d'art : un bas relief en pierre mesurant 1,64 m sur 0,62 m environ, et représentant une mise au tombeau.

Dans la table de l'autel, ont été scellées des reliques de Saint-Didier, évêque de Langres, décapité vers l'an 346 et du bienheureux Luc Huin, un martyr de Corée, né le siècle dernier à Guyonville.



## Un village d'accueil et de services...

- Un centre commercial local avec, une supérette alimentaire, une boucherie, une boulangerie, une station service, un tabac-souvenir, un coiffeur, 3 hôtels restaurants, un restaurant et un hôtel, une banque ;
- des services, trois médecins, une pharmacie, deux infirmières, un masseur kinésithérapeute, un notaire, une maison de retraite ;
- des artisans, un menuisier, un plâtrier-peintre, un plombier, un garage, et un demi-grossiste de fruits et légumes, un réparateur de machines agricoles ;
- des industriels, deux entreprises de transports, et deux de mécanique ;
- un chef-lieu de canton avec une mairie, une perception, une subdivision de l'Équipement, une gendarmerie, une poste, un centre de secours des sapeurs-pompiers, une école publique maternelle et primaire, un presbytère.

## Une vie associative dense...

- Une vie associative, comme dans tout village, avec l'association des chasseurs, celle des pêcheurs, avec le Foyer rural, avec le Cercle de l'Amitié du Vallinot, avec la coopérative scolaire, avec les parents d'élèves, avec les jeunes de Longeau-Percey.
- Une vie associative, parce que c'est un chef lieu de canton avec l'Association des maires, l'association familiale rurale, l'Amicale des sapeurs-pompiers, avec les ACPG-CATM.
- Une vie associative parce que le village est d'accueil, avec l'Athlétique Club Sud haut-marnais, le Judo-Club de la Vingeanne, avec le comité de jumelage, avec les donateurs de sang.
- Une vie associative parce que des structures permettent certaines pratiques, avec le cercle de voile de la Vingeanne, les associations sportives des jeunes de la Vingeanne avec leurs sections football, basket-ball, danse, tennis et gymnastique volontaire, avec la bibliothèque. Sans oublier certaines associations d'amis, comme les Gastéro-pôtes.

## 1992, l'an XX du jumelage

Longeau-Percey s'apprête à fêter le vingtième anniversaire du jumelage avec Dave-sur-Meuse en Belgique. Plus d'une centaine d'amis belges sont attendus pour les 11, 12, 13 et 14 juillet. Un livre d'Or de ces 20 ans est en cours d'élaboration, un pin's en préparation et les fêtes se voudront fastueuses avec le 11 une journée d'accueil et de souvenirs, le 12 une journée de liesse populaire avec, après les cérémonies, des jeux intervillages, une retraite aux flambeaux, un feu d'artifice grandiose et deux bals gratuits en soirée, le 13 une journée de retrouvailles sur les courts de tennis, sur le stade communal, sur le parquet des quilles avant d'être le soir sur le parquet du centre culturel un avis de recherche franco-belge et enfin avec le 14, notre fête nationale.

P. Dziel - J. Creuse A. Collin

# Entreprendre au féminin en Pays d'Auberive

Elles s'appellent Sylvie et Florence, elles ont 27 et 28 ans. Toutes deux originaires de Faverolles, village du canton de Langres célèbre par son mausolée et son futur musée, elles ont un itinéraire scolaire commun ; la classe unique, puis Rolampont à la fermeture de cette dernière et enfin le collège des Franchises où leur chemin diverge à la fin de la troisième.

Le hasard les a réunies 12 ans plus tard sur le canton d'Auberive avec la même volonté de conjuguer le verbe entreprendre au féminin présent.

## Sylvie, coiffeuse

Sylvie, à la sortie du collège langrois, choisit l'apprentissage en coiffure à Rolampont. Titulaire du CAP, elle travaillera comme salariée pendant 7 ans tout en continuant sa formation. Elle obtient son brevet de maîtrise en 1991, ce qui lui permet de concrétiser son souhait : ouvrir son propre salon.

Très attachée au monde rural, son choix se porte sur le canton d'Auberive et son chef-lieu. En effet, les habitants de ce secteur doivent se rendre à Longeau, Langres, Arc-en-Barrois ou Grancey-le-Château pour leurs mises en plis, coupes ou autres élégances.

Il n'est pas très facile de trouver dans nos villages des maisons à vendre ou même à louer, l'âme des ancêtres qui

les hante en interdit trop souvent la vente ou la location.

Heureusement, la commune d'Auberive a sous son coude une maison qu'elle accepte de vendre à un prix fort raisonnable permettant à Mme Logerot d'y installer son salon et au chef-lieu de canton d'accueillir un nouveau commerce de proximité.

On fait appel aux entreprises locales et avec l'aide du mari, artisan menuisier à Beauchemin, le salon prend fière allure, agréable et spacieux, le chêne y côtoie la faïence, l'inox et des sièges aux lignes modernes en un cocktail judicieux. Les investissements se montent à 140 000 F. Pas de prime pour cette création d'entreprise car Sylvie a plus de 25 ans. Cependant, le département et la région donneront un petit



coup de pouce en octroyant des prêts sans intérêt.

Ouvert le 31 mars, Sylvie Logerot vous y accueille les mercredi-vendredi et samedi.

Vous pouvez la contacter au 25.87.39.39.

Originaire du milieu rural, Mme Logerot en connaît bien les résidents. Elle sait que bon nombre de nos habitants sont âgés et certains sans moyen de locomotion. Le commerce rural a vocation d'être au plus près de ces personnes pour

mériter le label de service de proximité. Elle consacrera donc les mardi et jeudi à la coiffure à domicile. Mais ne vous y trompez pas, si vous faites appel à ses services, vous la verrez sortir de sa voiture lave-tête, casque à mise en plis, séchoir, serviette et bien sûr, tout ce qu'il faut pour couper, tailler, tondre, teindre et friser.

L'Adécaplan qui s'attache depuis plusieurs années à susciter des initiatives locales a tout naturellement aidé à la

promotion publicitaire de ce nouveau commerce en assurant la composition et la diffusion d'une publicité.

Les mois qui viennent diront à Mme Logerot, si elle est en passe de gagner son pari mais nul doute que les habitants de Pays d'Auberive seront sensibles à sa démarche. La qualité de la vie en milieu rural passe par le maintien mais aussi par la création de services de proximité.

G.D.

## Florence, agricultrice spécialisée en papier-peinture



nourrices et en génisses de renouvellement. Trente hectares seront réservés aux céréales.

Cependant, la crise du monde agricole les touche de plein fouet. La baisse à la production du prix de la viande les prive en 1991 de 65 000 F de recette. Ils sont en plus, comme de trop nombreux producteurs de lait victimes des quotas. Pour avoir dépassé de 2 900 l leur contingent, ils sont pénalisés en 1991 de 7 300 F. Ajoutez à cela une forte hausse des cotisations à la Mutualité Sociale Agricole et vous comprendrez que chez les Prodhon on se surprend quelquefois à rêver d'une place de salarié en usine. Mais on a trop la passion de la terre et des bêtes pour se laisser aller. Cependant, le fermage court toujours et il faut bien l'honorer malgré la baisse des revenus de l'exploitation.

Cette baisse, il faut essayer de la compenser. M. et Mme Prodhon pensent diversification mais c'est une démarche qui nécessite souvent des investissements. C'est alors que Florence se rappelle qu'elle est titulaire d'un brevet professionnel de menuiserie préparé au L.E.P Ashton. Seule fille d'une famille de menui-

siers, elle a pu se confronter avec son oncle aux tâches de l'artisan menuisier en campagne, souvent l'homme à tout faire. Elle était alors chargée de la pose des papiers et peinture.

Une activité qui ne nécessite pas de gros investissements et qui n'est pas représentée dans le canton car il n'est pas question de faire concurrence à quelque artisan que ce soit.

L'idée mûrit et elle recevra l'aval du technicien de la chambre d'agriculture. Une seule condition cependant pour la Mutualité Sociale Agricole, que cette activité compensatoire ne dépasse pas 10 % du chiffre d'affaires de l'exploitation.

Connaissant les difficultés des jeunes exploitants nouvellement installés et le projet de Florence, la commune de Bay/Aube montre l'exemple. Elle sera le premier employeur de Florence, agricultrice spécialiste en papier-peinture, en lui confiant la réfection de la salle des fêtes installée dans l'ancienne laiterie.

Du beau travail qu'ont apprécié les délégués des communes adhérentes à l'Adécaplan lors de la remise des prix

des villages fleuris.

Cette même association, fidèle à sa vocation de développement local a assuré la publicité pour informer les habitants du canton du nouveau service qui leur était proposé. Florence travaille à l'heure.

Plusieurs particuliers ont déjà fait appel à ses compétences. Vous pouvez la contacter au 25.84.25.99.

Si elle a exclu de son carnet de rendez-vous les mercredi et samedi pour se consacrer à sa petite fille de 5 ans, cette activité compensa-

toire lui impose des journées longues et fatigantes. En effet, il faut quotidiennement assurer la traite et soigner les bêtes. Comme le dit Florence, ses journées comptent 12 heures de travail... « sans la maison ».

C'est à ce prix que Florence et son mari pourront peut-être compenser une partie de la baisse du revenu agricole qui chasse chaque année des dizaines de jeunes exploitants hors de nos villages, accélérant ainsi la dévitalisation de notre espace rural et son abandon.



Florence Prodhon est arrivée à Bay/Aube après son mariage. Avec son mari originaire du village voisin, Aulnoy, ils louent en septembre 1985 pour un bail de 9 ans une exploitation agricole avec ses bâtiments et ses 115 ha. Ils ne manquent ni d'audace, ni de courage pour se lancer comme exploitant locataire dans une région aux terres souvent ingrates. Mais qu'importe, ils aiment leur métier et le travail ne leur fait pas peur.

Le cheptel tourne autour d'une centaine de bêtes, en vaches laitières, en vaches

# Méditations d'un promeneur solitaire

A l'heure de l'ouverture de notre pays vers une Europe sans frontière, on peut se demander quelle y sera la place de notre Sud haut-marnais.

Quels sont les atouts majeurs de notre petite région dans un vaste champ de communications où les échanges, les déplacements deviendront de plus en plus inten-

ses. Il est à souhaiter que ce tissu se constituera intelligemment et que notre espace rural n'aura pas à en souffrir.

Après bien des propos alarmistes sur la situation démographique de nos cantons ou sur l'enclavement de ceux-ci, je voudrais attirer l'attention sur ce qui fait le cachet, l'originalité, l'attrait de notre région.

## Terre de contrastes

Sans aucun doute, c'est déjà notre paysage. Bien loin de la monotonie des vastes plaines agricoles, c'est une bien charmante mosaïque qui s'offre aux yeux du visiteur : herbages bocagers sur les terrains les plus « gras » (Longeau), cultures de superficie raisonnable par endroits, entrecoupées de haies et de boqueteaux (Prauthoy), plans d'eau dans leur écrin forestier et enfin profonds massifs forestiers d'Auberive.

A vol d'oiseau, un paysage tout en contraste, tant au point de vue de la nature (géologie, relief, végétation) que du point de vue culturel (montagne, Montsaugonnais). De nombreux milieux naturels recelant une flore et une faune remarquables y sont encore préservés.

Il va sans dire que nous avons entre les mains un capital précieux qu'il nous faut épargner, entretenir et faire fructifier... Combien de régions en France et en Europe ne peuvent se prévaloir d'une telle richesse ?

## Des dangers qui nous guettent

Mais il serait grave de se complaire dans une naïve béatitude car de nombreux dangers insidieux nous guettent et risquent de ronger peu à peu notre paysage. Sommes-nous réellement préparés à gérer notre patrimoine naturel dans un souci de qualité biologique et paysagère ? L'intensification de l'agriculture et de l'industrie, alliée au développement de la technologie et de la chimie, ont, ces dernières dizaines d'an-

nées porté gravement atteinte à la qualité de notre environnement.

Face aux enjeux de notre pays au sein de la Communauté Economique Européenne, il n'a pas été tenu compte des réalités locales, autant écologiques qu'économiques et humaines.

A ce titre, je voudrais citer quelques exemples qui à mon avis, témoignent de cet état de fait. Chacun a conscience des plaies béantes laissées par les remembrements successifs dans notre paysage et dans la chair de nos agriculteurs. Je veux parler de la destruction forcénée des haies et de nombreuses zones boisées, garantes de richesse et de diversité biologiques. Mais que dire aujourd'hui de la gestion de nos paysages ?



Fougère dans la rocaille.

## A propos de nos routes

Que penser par exemple de l'entretien et de l'aménagement de nos routes départementales ?

Avant de rectifier une route, est-ce vraiment inconsideré de préconiser une réimplantation de jeunes arbres au-delà du fossé ?

Ne faut-il pas être prudent et aménager nos routes avec modération ?

Il est de véritables jardins de rocaille en miniature qui ornent nos talus ; ils forment autant de refuges pour toute une flore rare : mais voilà nos murets et nos rochers mis à nu et salis de la terre qui s'en éboule : est-il vraiment indispensable d'utiliser systématiquement les désherbants ?

Ne pourrait-on pas aussi tendre vers une fauche plus tardive de nos accotements afin de laisser s'épanouir les plantes de notre flore ?

Nos petites routes ne sont-elles pas superbes lorsque, bordées de pommiers ou d'arbres centenaires, elles apportent le voyageur en lui apportant ombrage et poésie. Les grandes avenues rectilignes et monotones invitent-elles le touriste à s'arrêter ?

Faut-il sacrifier, sous prétexte de vitesse, tout ce qui fait le charme de nos routes ?

Quel plaisir de découvrir, en descendant sous la voûte des grands arbres, à la sortie du virage, le vallon encaissé et sa petite prairie qui s'ouvrent tout à coup et vous remplissent de la fraîcheur de l'Aube qui les parcourt !

## La forêt écorchée

En longeant les vallées de notre beau pays de la montagne, avez-vous déjà admiré les flancs boisés des coteaux forestiers tout moutonnant des houppiers de nos nobles



Coteau en régénération avec sa piste forestière dans la région d'Auberive.

hayards ? Dans ces pentes parfois abruptes où la forêt a été le moins perturbée par l'homme, un important chantier de pistes forestières est en cours. La sylvie profonde qu'on y rencontre risque d'être violemment disséquée ; dans certains versants, deux et même parfois trois pistes vont être ouvertes !!

Toutes les zones inaccessibles risquent bientôt de ne plus l'être. Pourra-t-on de nouveau y retrouver les traces et les images d'André Theuriot ?

Sur le plan scientifique, y-a-t-il eu la moindre étude d'impact ? Car outre l'aspect paysager, c'est la qualité et l'unité de certains milieux forestiers qui pourraient être remises en cause. Si certains secteurs ne présentent pas de richesse écologique particulière, il n'en va pas de même pour de nombreux sites, en particulier dans les coteaux ; les versants ont en effet une originalité écologique plus marquée et on y trouve des groupements de plantes et des espèces rares (Hetraie à Dentaire ou à Céphalantère).

On risque d'y voir apparaître les longues balâfres des pistes forestières dont l'emprise sera accentuée localement par d'immenses parcelles en régénération. On se doit peut-être de rendre plus exploitable la forêt en créant de nouvelles et de meilleures voies d'accès mais ne faut-il pas y aller avec parcimonie et fixer des limites ?

Qu'est-ce qui invite à la randonnée ? La forêt quadrillée ou les sous-bois profonds et mystérieux ?

Quant à la conversion en futaie régulière, ne pourrait-elle pas se faire sur des surfaces plus réduites et sur des périodes plus étalées ? N'est-ce pas un placement plus sûr à long terme ?

Nous avons de moins en moins la chance de découvrir au hasard de nos balades l'arbre repère majestueux, séculaire, témoin de tant d'histoire, seul lien vivant nous rattachant aux époques lointaines. Ces arbres imposants si chers à nos ancêtres n'ont-ils aujourd'hui plus de place dans le paysage ? Combien de fois ai-je entendu la réplique : « Quand un arbre est mûr, il faut l'abattre ! ». Oui, il est vrai, mais ne peut-on faire exception quand celui-ci l'exige par sa beauté ou son pittoresque ?

Ils pourraient être conservés en bordure de chemin ou en lisière par exemple. Mais dans ce cas, c'est l'homme qui doit décider et non les contraintes économiques...

Ne doit-on pas prendre garde au caractère insidieux de ces mécanismes qui détériorent petit à petit mais sûrement notre patrimoine.

Est-il utopique de vouloir trouver un compromis harmonieux entre les exigences économiques et les rôles sociologiques et écologiques de la forêt ?

Nous avons le devoir de perpétuer l'héritage de la terre ainsi que celui de nos ancêtres, et de confier à nos enfants non seulement un environnement sain et riche mais aussi les lieux magiques, sacrés, sources de sensibilité et d'évasion.

J.P. KOHLI

# Sortie oiseaux au lac de Villegusien



Fuligule morillon.



Foulque macroule.

Les comptages BIROE (Bureau International de Recherche des Oiseaux d'Eau) ont lieu dans tout le paléarctique (vieux monde) à la mi-janvier. Ils permettent de connaître l'évolution des effectifs de ces oiseaux.

Comme chaque année et depuis 20 ans, Nature Haute-Marne organise une sortie pour compter les oiseaux d'eau sur les 4 lacs autour de Langres.

Celui de Villegusien, retient toujours plus notre attention par la diversité et la quantité des oiseaux qu'il accueille.

C'est donc une vingtaine de participants qui répon-

dent présent à la sortie du 19 janvier 92. Pour la plupart d'entre eux, le but principal reste l'identification des différentes espèces. Pendant ce temps les « compteurs » officient : 1 342 oiseaux de 8 espèces seront dénombrés sur les 4 lacs.

Le grèbe huppé et le canard colvert nous servent de référence pour déterminer les autres espèces. Plus petit, plus de noir sur le dos, plus immergé, les silhouettes des oiseaux au milieu du lac nous livrent leur identité. Il y a les canards de surface (ceux qui barbotent la tête dans le vase : le colvert en est un) et les canards plongeurs (ceux qui plongent dans les eaux

plus profondes : les milouins et morillons en sont).

Les grèbes commencent leurs parades nuptiales. Quelques hérons cendrés se chauffent au soleil, perchés sur des saules en baie de Percey. La longue vue est souvent indispensable pour identifier formellement chaque espèce, mais l'exercice n'est pas toujours facile pour le débutant.

Mais c'est toujours dans la bonne humeur et le plaisir inassouvi de découvrir les « Choses de la Nature » que se termine ces sorties. Merci au soleil qui a bien voulu percer juste sur Villegusien le temps de notre passage, et à l'année prochaine...

J.L. Bourrioux

	Villegusien	La Liez	Charmes	St Ciergues
Colvert	220		370	
Siffleur	5			
Milouins	94		10	
Morillons	9		14	
Grèbes huppés	26		30	7
Gr. Castagneux				3
Foulques	20		400	27
Mouette Rieuse	100	5	2	

Nature Haute-Marne en plus des réunions, organise une sortie sur le terrain, par mois en Haute-Marne. Pour connaître les activités de l'association et celles du groupe local, adressez-vous à : Nature Haute-Marne BP 122, 52004 Chaumont Cedex, tél. 25.32.45.90 le vendredi de 18 h à 20 h ou Patrick Demorgny 14, bd De Lattre de Tassigny, tél. 25.87.12.58, 52200 Langres.

# Des arbres et des fruits

Ils veulent répertorier, sauvegarder et promouvoir les vieilles variétés fruitières locales méritantes et menacées. Ils ont choisi la forme d'associations à but non lucratif, pour afficher leur volonté d'œuvrer avec désintéressement et passion. Ce sont les Croqueurs de Pommes !

Qui sont-ils ? Quels sont leurs objectifs ? Comment essaient-ils de les atteindre ?

## I. Origines :

### En Franche-Comté :

Chassons dès le début un fâcheux malentendu : les Croqueurs ne s'intéressent pas qu'à la pomme. En effet, l'appellation complète est : l'Association des Amateurs bénévoles pour la Sauvegarde des Variétés fruitières en voie de disparition.

Tout le mérite de sa fondation revient à Jean-Louis Choiseul, dépanneur en électroménager et petit-fils de jardiniers. Il s'inquiète de la rapide disparition des vergers de son village (Seloncourt), dans le Doubs. Ecrasés sous le poids des ans, du verglas, et surtout culbutés par l'étrave des bulldozers qui terrassent, au propre et au figuré, les pommiers de ses grands-parents succombent face à l'avancée rapide de l'urbanisation liée à l'expansion de l'industrie automobile locale.

Alors J.-L. Choiseul se dresse et dit : « Assez ! ». C'est dans l'été 1978 qu'il décide de fonder, avec deux amis, l'associa-

tion internationale des Fruits Traditionnels, durant 3 jours pleins, en novembre 1988, à Montbéliard. Puis Euro-pomme, sur 4 jours, en novembre 1990, à l'éco-musée de Savigny-le-Temple, en Seine-et-Marne où participèrent une douzaine d'associations amies, des sections locales des Croqueurs de Pommes et des représentants de la Belgique, de l'Allemagne et des Pays-Bas. Résultat : une audience internationale et plus de 1 500 adhérents, sans oublier notre récente arrivée parmi les sections locales, sous le nom rassembleur de Sud-Champagne.

### Ici :

Sud-Champagne est officiellement née le 14 avril 1991, lors d'une assemblée générale constitutive, à Langres, autour d'une trentaine d'adhérents présents.

## II. Objectifs :

Ils sont quatre principaux, tous dans la droite ligne de ceux de J.-L. Choiseul, le pionnier. Ce sont :

1. redécouvrir les variétés fruitières locales injustement abandonnées, car rustiques, saines et parfaitement adaptées à notre rude climat,

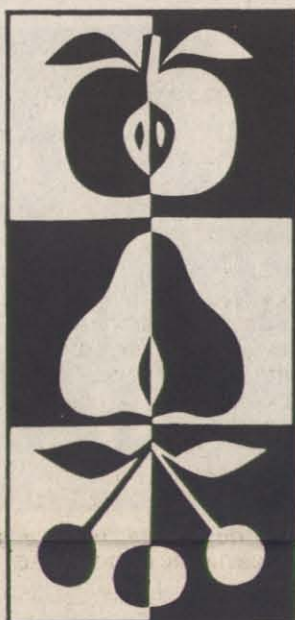
2. pour les sauver,
3. les identifier,
4. et les multiplier.

## III. Moyens :

1. Dresser l'inventaire de notre patrimoine fruitier local en faisant appel à tous les bénévoles intéressés, sous forme d'enquêtes. Témoin, celle de février dernier où 30 maires sur 150, contactés dans le Sud-Haut-Marnais, nous ont



— Séance de taille.



dans des vergers de deux types : d'une part, un verger conservatoire, véritable musée vivant des arbres et des fruits. A ce titre, nous envisageons de l'implanter dans l'abbaye d'Auberive, pour mieux y associer les jeunes écoliers suivant des stages pendant leurs « classes nature ». Et d'autre part, dans le verger de chaque adhérent qui s'engage à cultiver, protéger la variété menacée, avec des méthodes naturelles. C'est pourquoi le 5 février dernier, à Langres, nous organisons une bourse aux greffons.

3. Consulter les ouvrages anciens traitant de Pomologie (la science des fruitiers) où foisonnent des milliers de variétés cachées par une forêt de noms parfois trompeurs. Mais rien ne saurait remplacer l'information collectée et vérifiée sur place, auprès des amateurs...

4. Connaître le nom d'un fruit ne suffit pas, il faut encore savoir le soigner, le tailler, voire le remplacer. Tout logiquement nous organisons en plein air des séances de greffage, d'élagage, de taille, de plantation pour enseigner à chaque adhérent la théorie et surtout la pratique : tous ces tours de main qui sont rarement dévoilés et qui font la différence ! Ces deux photos prises à Hortes, le 29 février 92, dans le verger de notre trésorier témoignent de l'intérêt du public...

## IV. Nos projets :

Commençons par les plus ambitieux, ceux à moyen et à long terme :

— stocker les informations recueillies non plus sur des fichiers-papiers, mais sur des disquettes, donc recourir à la micro-informatique pour l'archivage ;

— dépasser le simple cadre de la culture des arbres, des démonstrations publiques et des échanges de greffons en collaborant avec des partenaires en aval de nous : des chercheurs spécialistes de la description, de l'évaluation variétale. Mais d'une façon réaliste, plus immédiate, ce sont quatre préoccupations :

1. L'élaboration d'une brochure illustrée pour faire redécouvrir les 20 ou 30 fruits de notre terroir et pour guider les consommateurs dans leurs choix.

2. La promotion de ces fruits méritants auprès des commerçants locaux intéressés et auprès du public, lors d'expositions où chaque personne présente pourra déguster, avec son palais et plus seulement toucher des yeux. Rendez-vous à l'automne prochain, à la salle polyvalente du Lycée Professionnel Agricole !

3. La participation à des manifestations locales. Ainsi, vous pourrez nous rencontrer à notre stand, à deux occasions :

— à la Fête des Cerises, le 28 juin, à Orcevaux,

— à la Fête du Renouveau, le 6 septembre, à Auberive.

4. La démonstration du greffage en écusson (rosiers et fruitiers), le 4 juillet, de 9 à 12 h, à la Jardinerie de la Main Verte, à Villiers-le-Sec.

En conclusion, nous dirons que les Croqueurs de Pommes sont nés en Franche-Comté où ils sont solidement implantés, puis que leur action s'est démultipliée pour s'étendre à l'ensemble de l'Hexagone en général, et germer en Haute-Marne avec Sud-Champagne. A l'évidence, nous ne sommes pas des passésistes, nous sommes à la fois les porteurs d'une dynamique de reconstruction et les héritiers de la tradition arboricole locale, au même titre que les bouilleurs de crû. Pour transmettre notre savoir-faire, il nous reste à étendre notre action, et pour y arriver il nous faut inévitablement un certain faire-savoir... Alors parlez de nous, venez nous voir, ou rejoignez-nous en devenant membre actif, si vos moyens vous le permettent.

Pour cela, il vous suffit d'envoyer un chèque d'adhésion de 100 F à notre trésorier : Monsieur Daniel Drouot, 132, Les Zinnias, 52200 Langres (tél. : 25.87.00.02). Ou simplement en me contactant à l'adresse suivante : Jacques Bralé, Président de Sud-Champagne, 98, avenue du 2<sup>e</sup> Cuirassier à Langres. Grâce à vos observations de terrain, vos anecdotes et vos souvenirs, vous contribuerez, sous une autre forme, à la vie de Sud-Champagne.

Chacun, jeune ou moins jeune, est le bienvenu pour participer à la réhabilitation de notre patrimoine fruitier local !

J. Bralé



— Séance d'élagage.

tion des Croqueurs de Pommes et de publier un mince bulletin trimestriel truffé de conseils biologiques. D'ailleurs, ce bulletin n'a cessé de paraître et de s'étoffer depuis, pour cimenter l'association qui compte déjà 180 adhérents, deux ans plus tard.

Passons rapidement sur les étapes intermédiaires qui confirment l'approfondissement des actions menées par l'association pour arriver aux récentes manifestations qui la font sortir de son cadre régional et trouver une large audience.

C'est d'abord l'exposition



Le 28 janvier 1992, Amélie Drouot fête ses 100 ans !

# Une centenaire à Cohons !

Le 28 janvier 1892, naissait à Cohons une petite fille nommée Amélie Drouot.

Fêter une centenaire ! Ce n'est pas un événement courant ! C'est pourquoi, tous les habitants de notre village se sont rassemblés pour entourer « Mélie » et la gâter un peu : fleurs et cadeaux étaient au rendez-vous.

Comme elle aime beaucoup les enfants, nous avons décidé, pour notre part, de lui offrir chacun une rose ainsi qu'un album de dessins et de poésies.

Quand, très émue, Mélie eut soufflé ses bougies, les gâteaux ont été partagés et nous avons trinqué à sa santé. Nous souhaitons encore longue vie à Mélie.

Quand Amélie Drouot est née, notre village n'avait pas tout à fait le même visage qu'aujourd'hui.

En consultant les registres de l'Etat Civil, par exemple, nous avons pu constater que les professions exercées par les habitants n'étaient pas les mêmes.

On peut noter :

- des cultivateurs, des vignerons, des tonneliers,
- des manouvriers, un bourrelier, des carriers,
- des jardiniers, un cordonnier, un tisserand,
- un meunier.

Cohons : rue principale.



Cohons : rue Jean-Garnier. Maison que Diderot habita.

**Cohons...  
il y a  
100 ans**

Nous n'avons pas reconnu cet endroit : le monument aux morts n'était pas encore construit.

Les rues n'étaient pas encore goudronnées. Elles ne le seront qu'en 1967.

Notre classe n'existait pas. Elle ne sera construite qu'en 1958. Garçons et filles fréquentaient deux écoles différentes.



COHONS. - Ecole communale

**École de Cohons**

Cohons : école communale.

# Avec les pompiers d'Auberive...

Les CM d'Auberive

Quatre samedis de suite, nous sommes allés nous informer sur le rôle et le travail des pompiers au centre de secours d'Auberive. Ils nous ont fait visiter le centre et expliquer le fonctionnement de leur matériel.

## Le centre de secours

Les pompiers nous ont fait visiter la salle de réunion et surtout le bureau où se trouvent tous les appareils de radio pour être en contact avec les camions durant les interventions et un téléphone pour appeler le centre de Langres. Sur le bureau sont posés des carnets de rapports sur lesquels sont inscrits les dates, heures et lieux des interventions. Dans le garage sont rangés les quatre véhicules, une tour « cheminée » pour faire sécher les tuyaux, un atelier avec du matériel de rechange et de l'outillage d'entretien. Les pompiers ont des armoires vestiaires pour ranger leur tenue (veste, casque, bottes) et des toilettes. Le Centre de Secours a été construit par le SIVOM d'Auberive et les véhicules appartiennent au département.

Les pompiers à Auberive sont 16, 14 hommes et 2 femmes. L'effectif nor-

mal est de 22 pompiers. Tous sont volontaires, mais ils sont rémunérés.

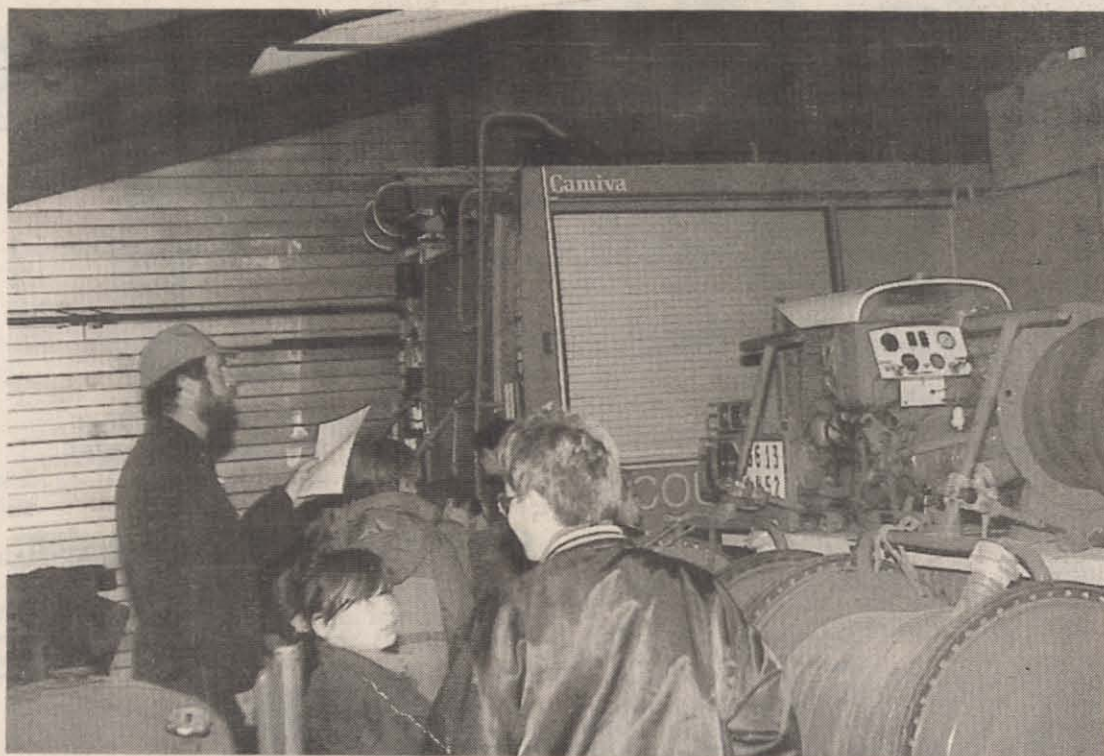
Pour être pompier, il faut remplir certaines conditions :

- ne pas être maire d'un village,
- être français et avoir au moins 16 ans,
- être en bonne santé et ne jamais avoir été condamné à des peines graves.

Les pompiers prennent leur retraite à 55 ans (57 ans maximum).

Les débutants sont stagiaires durant un an, puis ils doivent passer le brevet national de secourisme.

Ensuite, ils s'engagent à rester 5 ans sapeurs-pompiers, ils peuvent suivre des stages et passer des examens pour devenir officier ou sous-officier.



Les différents véhicules des pompiers dans le garage du centre de secours.

## Les véhicules

### • LE FPT (FOURGON-POMPE-TONNE)

Huit pompiers peuvent y monter.

Il est équipé d'une citerne de 3 000 l qui peut être remplie dans la rivière grâce à une pompe aspirante, mais

les pompiers doivent mettre une crépine et un flotteur au bout des aspirateurs pour ne pas aspirer le sable. Il contient aussi des lances de différents diamètres et 400 m de tuyaux d'extinction enroulés sur 2 dévidoirs, ainsi que des bouteilles d'oxygène avec des masques pour pouvoir respirer lorsqu'il y a trop de fumée.

### • LE CCFF (CAMION CITERNE FEUX DE FORÊTS)

C'est un camion 4 x 4 spécialement conçu pour les feux de forêts. Dans le CCFF, les pompiers peuvent tenir à 3. Il est équipé d'une citerne de 4 000 l et de 400 m de tuyaux enroulés sur deux dévidoirs.

### • LE CTU (CAMIONNETTE TRANSPORTS UTILITAIRE)

Le CTU sert à emmener du petit matériel et des hommes sur les si-

nistres et à tracter la moto pompe remorquable.

### • LE VSAB (VÉHICULE DE SECOURS AUX ASPHYXIÉS ET BLESSÉS)

Dans le VSAB, les pompiers peuvent tenir à 4 ou 5, dont quelquefois le médecin sapeur-pompier.

Les pompiers nous ont expliqué le fonctionnement et l'utilité de tout le matériel qui s'y trouve :

- Le matériel d'immobilisation : (matelas coquilles, attelles gonflables et rigides, minerve) pour transporter les blessés sans risque.

- Le matériel d'aspiration et la boîte de pansements.

- Le matériel de désincarcération : (mâchoire-écarteur) pour découper la tôle des voitures.

- Le matériel de réanimation (2 bouteilles d'oxygène).



Simulation d'un accident : le blessé dans le matelas-coquille.

## La manœuvre

Un samedi matin, nous avons assisté à une manœuvre. Un pompier a téléphoné au centre de secours de Langres, pour leur demander de faire sonner la sirène ainsi que les « bips ».

Pendant ce temps, 2 pompiers présents ont allumé un feu de paille à côté du centre. Les autres pompiers avertis sont arrivés très vite. Ils se sont habillés dans leurs vestiaires et 4 minutes après, ils sont montés dans le camion.

Ils sont allés faire un détour, puis sont revenus éteindre le feu avec le FPT (fourgon-pompe-tonne).

Durant le trajet, certains s'étaient équipés de bouteilles d'oxygène et de masques.

Pendant l'intervention, chaque pompier doit connaître son travail et écouter les ordres du chef. Pour finir, ils ont rangé leur matériel. Ensuite, les pompiers ont simulé un accident ; Renaud était assis dans une voiture et jouait le rôle du blessé. Un pompier a sorti le VSAB

et les pompiers ont dégagé avec précaution le « blessé » ; ils l'ont mis dans un matelas-coquille et l'ont chargé dans l'ambulance. La manœuvre était terminée.

Nous avons bien aimé ces visites qui nous ont permis de mieux connaître les pompiers. Nous avons compris que leur activité n'était pas toujours facile et surtout qu'ils devaient être très disponibles. Nous savons maintenant que leur rôle est très important et qu'il faudrait qu'ils soient plus nombreux.



Chargement du blessé dans l'ambulance.

Jouons avec



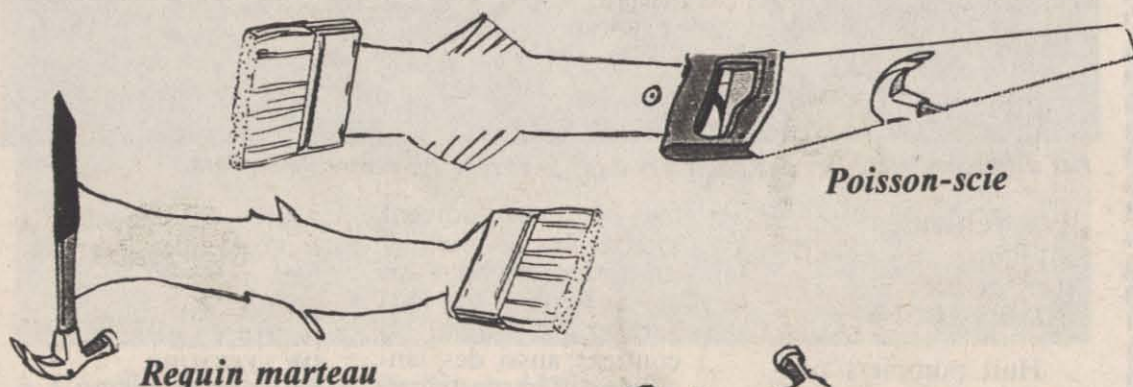
Tomi Ungerer

# Abracadabri, abracadabra

Si tu es magicien,  
ces objets transformeras,  
en dieu seul (et toi) sait quoi !

(Un petit conseil :  
tu peux faire la même chose  
en découpant soigneusement  
les revues de tes chers parents).

Cycle 3, école de Villegusien.

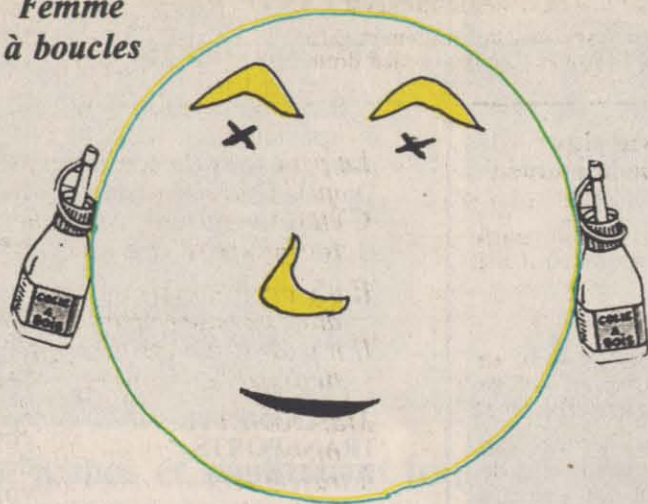


Poisson-scie



Femme à boucles

Martien



Éléphant



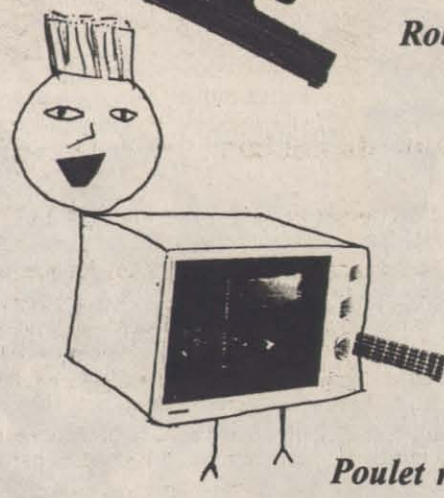
Aigle



Girafe

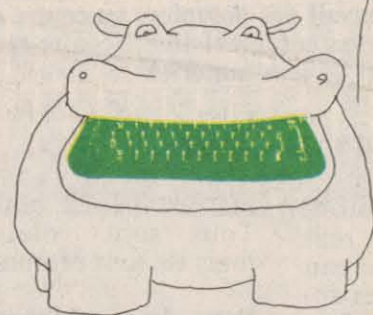


Robot



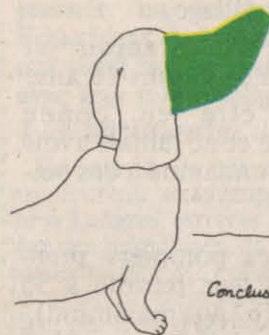
Poulet rôti

Clic clac, clic clac,  
ferme les yeux, ouvre les yeux  
l'hippopo tape  
en souriant de toutes ses dents



et le singe  
quel regard !  
quel regard profond  
sous son front de prophète

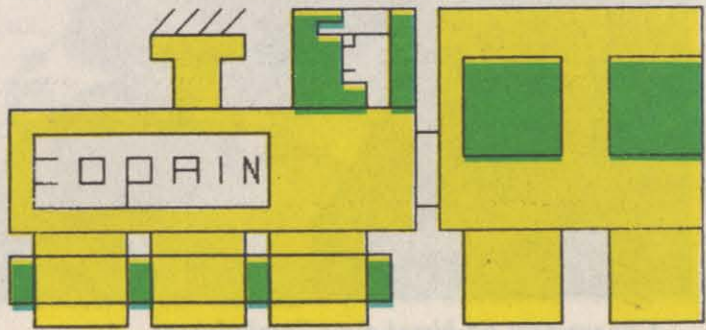
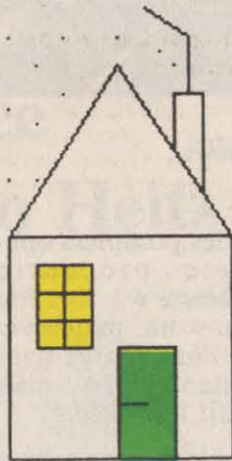
Le macassin se prend pour un chien  
amoureux fou d'un escarpin



Conclusion: Il ne faut jamais en croire ses yeux  
mais c'est mieux que d'être sourd !

## Qui sont-ils ?

Ils sont venus mardi 4 février tous ensemble. Ils sont tous blancs, petits, à disquettes et à clavier. Qui sont-ils ? Vous vous le demandez ? Bon arrêtez de réfléchir, la réponse est : trois ordinateurs. Comme vous voyez, nous avons tapé un texte. Madame Pagani, nous a appris à nous servir des ordinateurs et des imprimantes...



Voyez le résultat !  
Nous espérons que notre article vous plaît. Nous pouvons faire : des dessins, des poèmes, des articles, du traitement de texte.

École de Baissey

## Si seulement

Je voudrais être un papillon  
Qui monterait dans un avion  
Je voudrais être une tourterelle  
Qui roulerait en 4L  
Mais je ne suis qu'un renard  
Qui lit des livres de Babar.

Je voudrais être une girafe  
Qui serait comme Lagafe  
Je voudrais être un cheval  
Qui irait au bal  
Mais je ne suis qu'un gorille  
Qui fait peur aux filles

Je voudrais être un cochon  
Qui porterait un caleçon  
Je voudrais être un lézard  
Qui mangerait du lard  
Mais je ne suis qu'une poubelle  
Qui n'est pas très belle.

École

de Baissey

Je voudrais être noisetier  
Qui regarderait les cerisiers  
Je voudrais être un chameau  
Qui nagerait dans l'eau  
Mais je ne suis qu'un garçon  
Qui ressemble à un potiron.



# Mieux connaître le cheval

Le cheval est apparu sur la terre il y a environ cinquante millions d'années.

D'un mammifère de 40 cm de haut, muni de 4 doigts antérieurs, au cheval actuel, plusieurs millions d'années se sont écoulées avant qu'apparaisse à l'époque glaciaire (il y a 250 000 ans) l'Equus.

Le cheval a été domestiqué par l'homme comme animal de trait et de transport.

C'est un mammifère de l'ordre des ongulés, famille des équidés, caractérisé par l'allongement des membres et la possession d'un seul doigt à chaque patte, ce qui fait de lui un coureur remarquable et une monture d'usage presque universel (cavaliers grecs, indiens, chinois, romains, barbares, arabes, espagnols, mongols...).

La jument et son petit — estampe d'OKUSAI (1760-1849), Japon.

L'artiste grave une image sur bois ou sur cuivre puis l'imprime sur du papier ou du tissu.



## L'attente du poulain

La jument porte entre 322 et 360 jours (11 à 12 mois) (moyenne 341 jours).

Celle qui a déjà pouliné porte moins longtemps que celle qui va avoir son premier poulain.

A six mois, dans le ventre de sa mère, le poulain ne pèse guère que 6 kg, alors qu'il en pèsera 40 ou 50 à la naissance.

A peine né, l'un des premiers réflexes du poulain est de tenter de se mettre debout pour téter sa mère.

Pendant les deux premiers mois, le poulain se nourrit uniquement du lait de sa mère ; il tète 10 à 15 litres par jour.

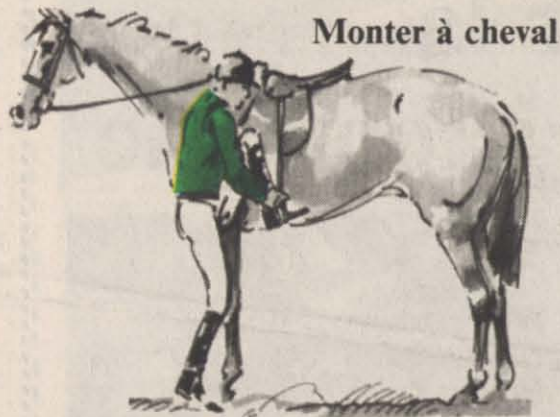
Les premières dents de lait, appelées pinces, sortent au bout d'une semaine ; vers un mois apparaissent les mitoyennes, à un an, toutes les dents de lait sont sorties et peu à peu remplacées par les dents adultes (entre 2 et 5 ans).

Le cheval a 40 dents, la jument 36.

Vers 6 mois, le poulain pèse environ 220 kg, à un an 300 kg.

Le cheval vit de 25 à 30 ans.

Il hennit (cri), galope, rue, se cabre et trotte.



Monter à cheval

Faites face à l'arrière, la main gauche tenant les rênes ajustées et égales, agrippez la base de l'encolure.

Engagez votre pied gauche dans l'étrier en vous aidant de votre main gauche.

Votre main droite plaquée sur le siège de la selle, dans un mouvement tournant et par une détente de votre jambe droite, sans brusquerie, montez en appui sur l'étrier gauche.



Attention :

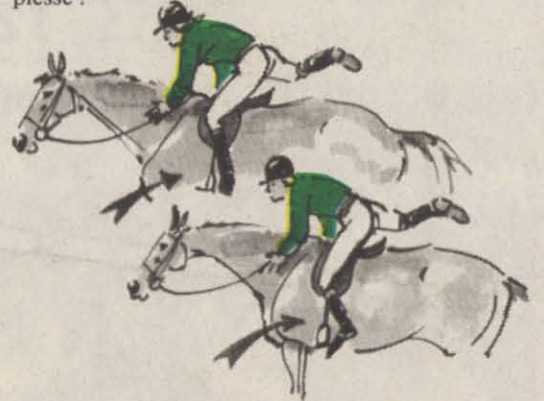
- \* N'attrapez pas la selle à 2 mains.
- \* N'enfonchez pas votre pointe de pied dans le flanc du cheval.
- \* Ne tendez pas votre rêne gauche plus que la droite, ce qui ferait fuir les hanches du cheval.

Descendez doucement en selle en prenant garde de ne pas toucher la croupe avec votre pied droit.

Recherches : école de Cusey-C3.  
Mise en page : école de St-Loup-C3.

## Descendre de cheval

En déchaussant ou non l'étrier gauche, passez votre jambe droite par dessus la croupe en souplesse !



N'abandonnez pas vos rênes.

Evitez de descendre en passant la jambe droite par dessus l'encolure.

Vous seriez à la merci d'un mouvement d'encolure qui vous laisserait dans une position dangereuse.



## Le cheval passe plus de la moitié de la journée à manger.

Mais ce n'est pas un ruminant, comme la vache : il n'a qu'un estomac.

Comment broute-t-il ?

Il enroule l'herbe avec sa lèvre supérieure, la coince entre ses dents, puis il tire.

Il mange de l'herbe verte, du foin, des graminées, de l'avoine, du son, de l'orge, des carottes. Il adore la mélasse qui vient du sucre de canne.

Il boit trente litres d'eau par jour et suce des blocs de sel.

## Qui sont les proches cousins du cheval ?

Les zèbres, drôle de chevaux rayés ! Ils vivent en troupeaux en Afrique. Impossible de les dresser : ils ruent et ils mordent.

L'âne, un animal courageux qui peut gravir des chemins escarpés. Il est vraiment têtu mais n'est pas difficile : il peut se contenter de quelques chardons... L'âne a été domestiqué par les ancêtres des égyptiens.

Il y a cent ans vivaient plus de cent millions d'ânes sauvages en Asie : les hémiones, les onagres et les kiangs. Ils ont été beaucoup chassés.

## Connais-tu ces expressions ?

Être à cheval, avoir une fièvre de cheval, monter sur ses grands chevaux, être à cheval sur les principes, en faire son cheval de bataille, prendre un remède de cheval...

Le petit cheval dans le mauvais temps,  
qu'il avait donc du courage !  
C'était un petit cheval blanc,  
tous derrière et lui devant.

Il n'y avait jamais de beau temps,  
dans ce pauvre paysage.

Il n'y avait jamais de printemps,  
ni derrière ni devant.

Mais toujours il était content,  
menant les gars du village,  
à travers la pluie noire des champs,  
tous derrière et lui devant.

Sa voiture allait poursuivant  
sa belle petite queue sauvage.  
C'est alors qu'il était content,  
eux derrière, et lui devant.

Mais un jour, dans le mauvais temps,  
un jour qu'il était si sage,  
il est mort par un éclair blanc,  
tous derrière et lui devant.

Il est mort sans voir le beau temps,  
qu'il avait donc du courage !  
Il est mort sans voir le printemps  
ni derrière ni devant.

Paul Fort

Poème mis en musique  
et chanté par Georges Brassens.



## à lire...



# Carnaval ! par ci, par là sur la Montagne



à l'école maternelle de Vaux/Aubigny.



à Saint-Ciergues, jeunes et adultes ont frappé à toutes les portes, déclenchant rires et surprises !

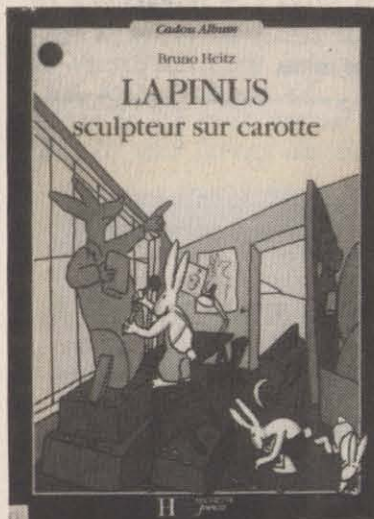
## LIRE-LIRE-LIRE

Préparant la venue de Bruno Heitz dans leur regroupement scolaire, les élèves de St-Loup/Aujon ont lu et apprécié les derniers livres de cet auteur :

Si vous voulez connaître toutes les sottises à faire (ou à ne pas faire !) à l'école, il faut absolument lire « le cours de récré ». Vous verrez, c'est amusant.

Et après cela, si vous voulez en savoir plus sur le type de votre instituteur, le livre « les Instits » qui lui fait suite, est tout indiqué. Vous y apprendrez qu'un instituteur, en fait, c'est aussi un être humain !

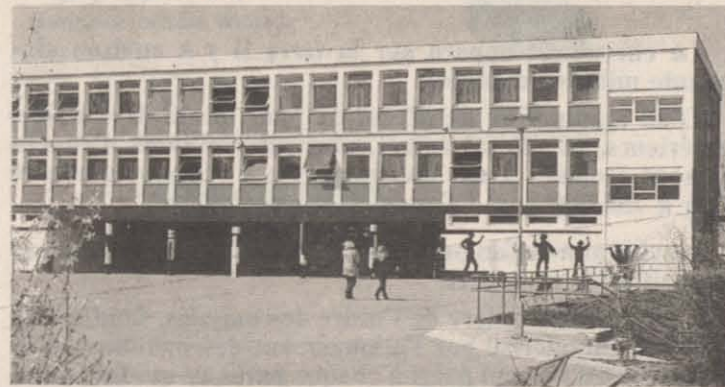
## L'école racontée par Bruno Heitz



## Lapinus, sculpteur sur carotte

Depuis son enfance, Lapinus a une passion : la sculpture sur carotte. Même en classe, il sculptait ! Bien sûr, le maître lui confisquait son couteau et ses chefs-d'œuvre. Comme tout le monde sait, « manger des carottes rend aimable ». Alors, l'après-midi, l'instituteur était beaucoup plus gentil car il avait croqué les sculptures. Adulte, Lapinus est devenu un célèbre sculpteur sur carotte. Mais quelqu'un lui croquait ses statues. Lapinus fait alors une enquête et retrouva le voleur ! Si vous voulez connaître le nom de ce voleur... lisez le livre !

## Collégiens d'un jour



Le vendredi 14 février, les CM de Saint-Loup/Aujon sont allés passer une journée au collège des Franchises à Langres. Ils ont ainsi fait connaissance avec leur futur collège.

### Les bâtiments

Ce jour-là, ils ont en effet pris leur car scolaire pour aller à Langres. Arrivés au collège des Franchises, ils ont été accueillis par M. Poinsignon, le principal-adjoint du collège, qui les a d'abord emmenés au bâtiment administratif : c'est là que se trouvent les bureaux (du principal, du principal-adjoint, du directeur de la SES et des secrétaires), l'intendance et la loge de la concierge. Puis, avec lui, les élèves ont visité tout le collège. Le principal-adjoint les a d'abord emmenés à l'internat où ils ont pu voir les dortoirs, les salles d'étude, l'infirmerie et le foyer. Puis, ils sont allés à l'externat (salles des cours) : au rez-de-chaussée se trouvent les salles de technologie, au premier étage, celles d'anglais, de français... et enfin, au 2<sup>e</sup> étage, les salles spécialisées (biologie, chimie...). Après avoir traversé la cour, ils sont passés devant un autre bâtiment où il y a la salle des professeurs, le CDI (centre de documentation et d'information) et la salle des ordinateurs, puis ils se sont rendus au réfectoire (la cantine). De loin, ils ont aperçu le terrain de sport et le gymnase. Le collège est bien plus grand qu'une école primaire rurale ! Mais les élèves ont vite su s'y retrouver.

### Le repas

A 12 h 30, les CM, un peu inquiets, ont suivi les collégiens au réfectoire où ils ont été servis dans une espèce

de self-service. C'est ainsi qu'ils ont dû prendre un plateau alvéolé, des couverts et un verre. Ensuite, toujours en suivant les collégiens, ils se sont dirigés devant des serveurs qui les ont servis (au menu du jour : carottes râpées, pâtes et langue de bœuf, endives, fromage et pruneaux). Ensuite, ils sont allés manger au réfectoire. Après le repas, chacun a débarrassé son plateau. Les élèves de CM ont trouvé la cuisine bonne ce jour-là.

### Les cours

Au cours de cette journée, les primaires ont pu aussi assister et même participer à certains cours en suivant des classes de 6<sup>e</sup>. Ils ont ainsi pu faire du français, de l'anglais, de la technologie ou encore du sport. Ils se sont vite rendus compte que les changements de salle à chaque cours n'étaient pas si compliqués que ça et que les professeurs ressemblaient beaucoup à des instituteurs ! Au collège, on a généralement 4 h de cours dans la matinée et 3 h l'après-midi.

Vers 15 h, tous les CM se sont retrouvés au CDI d'où ils sont repartis un peu plus tard pour rejoindre leur petite école rurale.

### Conclusion :

Cette visite à leur futur collège a été très utile aux élèves de cours moyen qui ont été en effet rassurés pour leur année de 6<sup>e</sup>. Maintenant, ils sont pressés d'y aller : certains CM1 voulaient même sauter leur CM2 pour se retrouver plus vite en 6<sup>e</sup> !

## Les CM, école de St-Loup/Aujon

# L'école de Vaux à l'heure des J.O.

Les élèves des cours moyens ont pu partir pour la Savoie les 11 et 12 juin dernier.

Ils ont découvert Albertville et la maison des J.O. Des informations sur les préparatifs, les aménagements spéciaux, le déroulement des Jeux Olympiques leur ont été données. De retour à Vaux, ils ont pu continuer leurs recherches et cette année, ils ont suivi attentivement le déroulement des épreuves.



Albertville, maison du COJO 92, les CM1-CM2 de Vaux-sous-Aubigny.

## Mythe de Prométhée : le feu donné aux hommes



Le titan Prométhée vient de créer les hommes. Ceux-ci vivent sur la terre misérablement. L'intelligent Prométhée pensa au feu. Profitant d'une absence d'Héphaïstos (dieu du feu et des forgerons), il pénétra dans la forge vide et vola la flamme qu'il apporta aux hommes.

« A l'aide du feu, l'homme pourra se fabriquer des armes, dompter les fauves, forger des outils, labourer la terre et se rendre maître des arts... Le feu réchauffera sa demeure, et il ne craindra ni la pluie, ni la neige, ni le cruel vent du nord... ». —

Les hommes vont entrer dans la voie de la civilisation —.

Zeus (dieu principal) ne peut tolérer la puissance donnée aux hommes car elle risque de menacer sa royauté. Du haut de l'Olympe il ordonne que Prométhée soit soumis à un supplice éternel : attaché sur un rocher un vautour vient lui dévorer le foie.

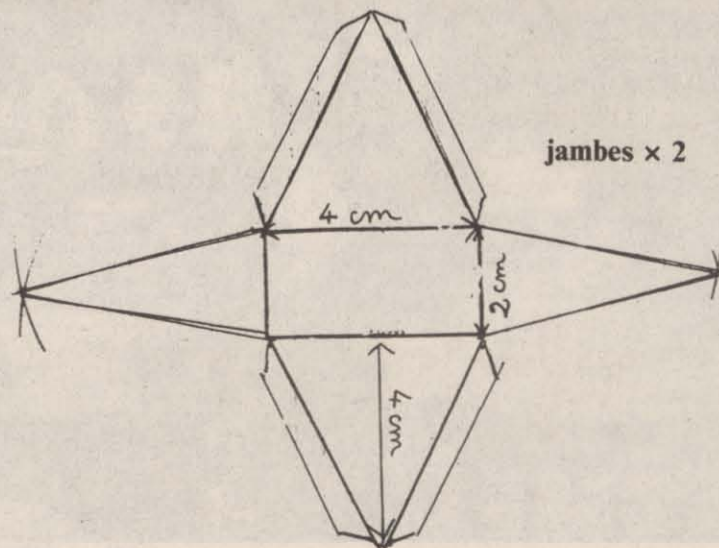
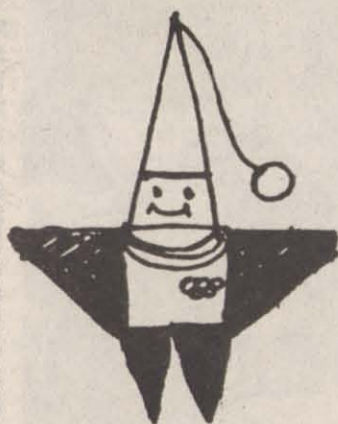
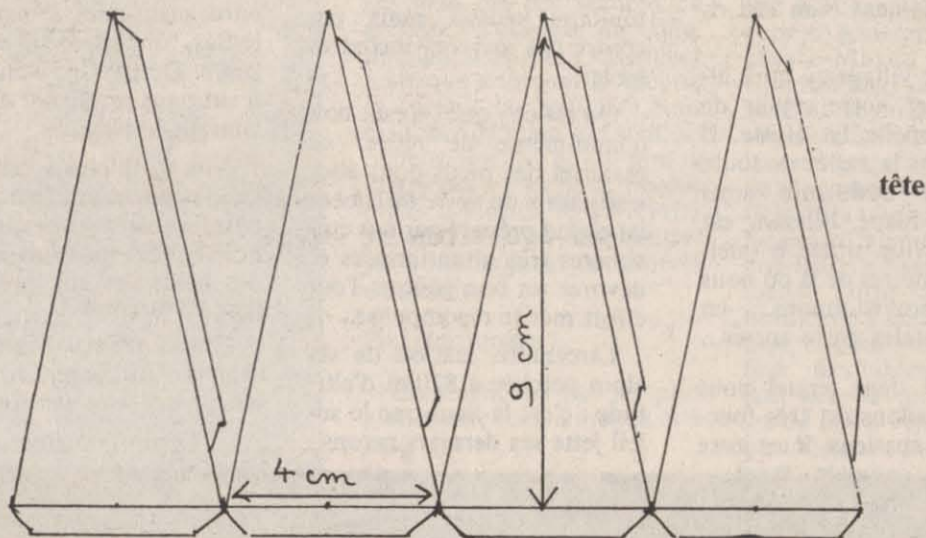
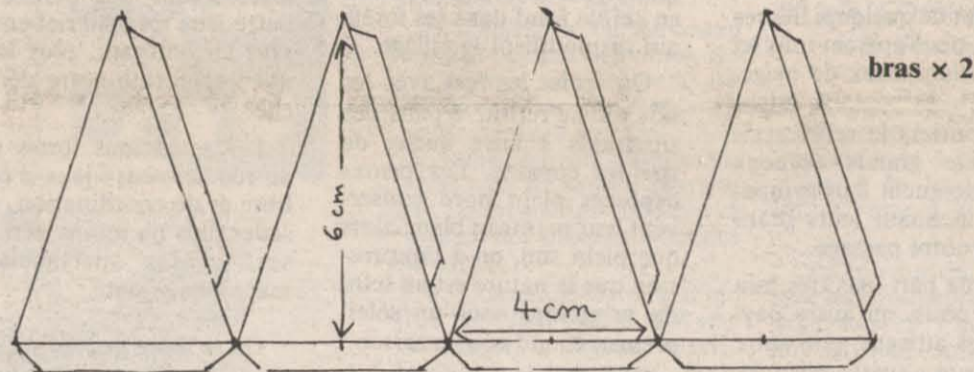
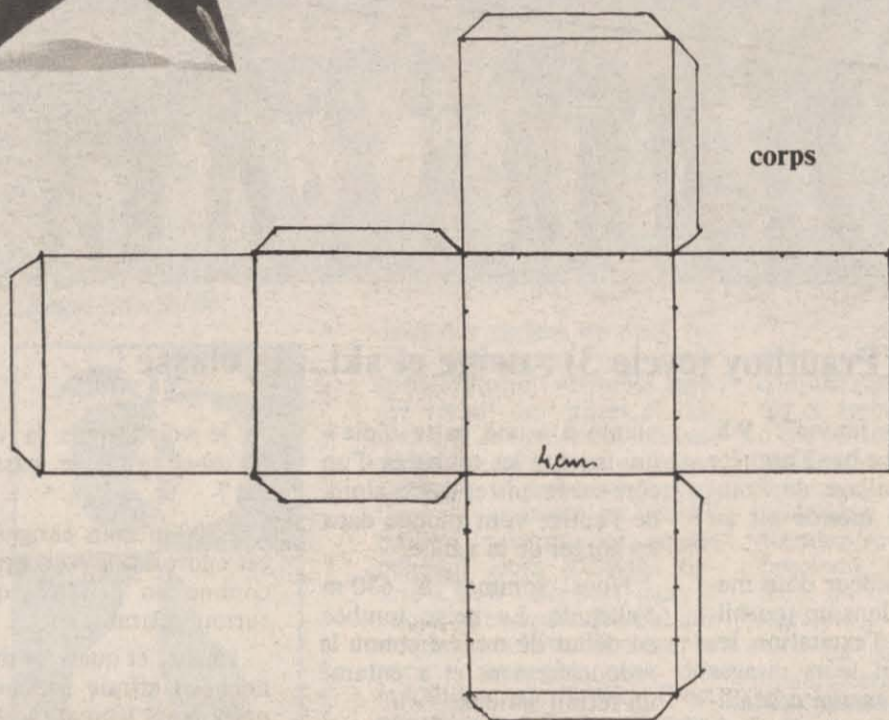
Héraclès, ému un jour par la douleur de Prométhée, abat le rapace et délivre le prisonnier. Il intercède auprès de Zeus qui apporte enfin son pardon au Titan.

## Mascotte magique des Jeux Olympiques d'hiver 1992



**Matériel par élève :** 1/2 feuille cartoline rose (tête). 1 feuille et demi cartoline bleu vif (bras-jambes, corps). 2 couronnes de 3 cm de diamètre et de 1 cm. Laine rouge. Brins de laine bleu, blanc, rouge. Colle. Feutres rouges (bonnet) noir (yeux) rose (bouche).

Et au travail pour la construction des solides, cubes, pyramides nécessaires pour réaliser la mascotte.



# À La Hutte... on crapa... hute !



## École de Prauthoy (cycle 3) : neige et ski... la classe !

Lundi 27 janvier, 9 h, heure locale. Le bus s'apprête à quitter le village de Prauthoy. Tout le monde est au rendez-vous.

Dans la froideur d'un matin hivernal, dans un tourbillon de rires et d'excitation, les enfants collent leurs visages sur les vitres encore cristallisées de l'autocar et saluent timidement leur famille.

Au bout de quelques heures de trajet, nous apercevons ici et là des lambeaux de neige. Les routes serpentent, épousent volontiers le relief accidenté. De grands épineux nous témoignent leur sympathie en inclinant leurs branches sur notre passage.

Quelque part, pas très loin de chez nous, un autre paysage aussi attirant, une autre architecture aussi pittoresque : le département des Vosges a également bien des richesses...

Le petit village où nous allons passer notre séjour de neige s'appelle La Hutte. Il s'étire dans la vallée de toute son âme endormie sous l'édrédon blanc. Bussang est la petite ville située à quelques kilomètres de là où nous nous approvisionnons... en cartes postales entre autres...

Le chalet dans lequel nous nous installons est très fonctionnel et spacieux. Il est juste

planté à « une patte d'oie » qui oriente les touristes d'un côté sur les pistes de ski alpin, de l'autre, vous plonge dans les gorges de la vallée.

Nous sommes à 630 m d'altitude. La neige tombée en début de mois a connu le radoucissement et a entamé un retrait sérieux.

Cependant, à l'abri des grands résineux, nous partons en ski de fond dans les forêts qui surplombent le village.

On croise les fers avec les skis, on se retrouve dans des situations à faire hurler de rire les copains. Les pentes exposées plein nord conservent leur manteau blanc alors que plein sud, on a l'impression que la nature est au seuil du printemps sous un soleil presque chaud pour la saison.

Des glissades à n'en plus finir, des départs de descente toujours réussis mais par contre des arrivées incontrôlables...

Qu'est-ce que c'est bon quand-même de retirer ce matériel des pieds pour aller « se jeter » un verre de chocolat chaud préparé par nos cuisinières très attentionnées et dévorer un bon goûter. Tout effort mérite récompense...

Larcenaire, station de ski alpin perchée à 870 m d'altitude : c'est là-haut que le soleil jette ses derniers rayons ;

on le voit depuis la vallée. Qu'est-ce qu'il se passe là-bas ?

2 500 m nous éloignent de cet endroit qui nous apparaît comme un peu magique et surtout attirant.

1 heure et quart de marche ne nous effraie pas puisque nous nous trouvons maintenant au pied d'une piste de ski alpin. Nous découvrons un autre jeu : un matériel encore plus encombrant, plus lourd qui transforme notre démarche.

Les sensations fortes sont au rendez-vous : jeux d'équilibre et de coordination, glissades plus ou moins périlleuses, chutes spectaculaires mais sans gravité.

On se lance des défis à n'en plus finir. Nous en profitons pour saluer M. Sanrey Bernard, instituteur à Versailles-le-Bas, maintenant en retraite. De passage à Bussang, il sut nous prodiguer de bons conseils techniques.

Nos « athlètes » ont donc suivi pendant une semaine un entraînement intensif qui nous vaudra sans aucun doute des médailles aux prochains jeux olympiques !

Grand merci à Mmes Berthon et Petit, parents d'élèves pour leurs bons services.

Véronique Beaupère



## Les J.O. d'Aujeurres

Les plus grands athlètes issus du milieu rural se sont disputés les différentes épreuves mises en place par le CAJO (Comité d'Animateurs des Jeux Olympiques).

Pendant 4 jours, les jeunes athlètes ont suivi un entraînement intensif donnant lieu le 5<sup>e</sup> jour à une manifestation sportive de haut niveau.

Afin de pouvoir prétendre à cette compétition, une sélection des plus vives a été menée par un jury qui a donc reconnu 21 sportifs aptes à subir l'entraînement.



Les stagiaires.

Au programme : tir à l'arc, parcours d'adresse avec balle au pied, lancer de ballon, gymnastique et enfin pour terminer une épreuve au jeu de cartes (!!!).

Les résultats se sont avérés très serrés et c'est avec honneur que le jury a récompensé tous les jeunes sportifs présents.

ques : grands jeux collectifs, sorties en VTT à travers les bois, création d'un spectacle marionnettes. Pour délasser des muscles extrêmement sollicités, les athlètes féminines ont, sur support musical, élaboré une chorégraphie avec pour entraîneur la plus grande danseuse du Sud haut-marnais.



Le groupe de danseuses localement réputées.

De tels efforts demandaient aux participants un apport en calories conséquent. L'alimentation dans le domaine sportif a son caractère privilégié : pendant 5 jours, ce fut un défilé de crêpes, gâteaux, mousse au chocolat et tartes sans oublier le repas « americano-ketchup » du dernier jour offert par le CAJO.

Afin d'éviter une tension nerveuse trop importante, le comité a proposé des activités péri-olympi-

Dans le même contexte, nos athlètes masculins ont suivi quelques petits exercices d'assouplissement qui ont donné bien du fil à retordre au cadre technique.

Le séjour s'est achevé par le spectacle marionnettes et par la prestation des jeunes danseuses.

La remise des médailles a eu lieu en présence du jury constitué d'Emmanuel, Rachel, Lionel, Francis et Véronique.

Olympiquement,  
Le CAJO

## Du nouveau en VTT : Le 1<sup>er</sup> trophée Ice Bike ou VTT sur glace

J.M. Chauvetet, à gauche, durant les séries à Mégève.

Le vélo tout terrain ne connaît plus beaucoup de limites, ni les pratiquants, de frontières à leurs talents d'équilibristes. Alors à eux la glace et au public le spectacle !!!

Le Trophée Ice Bike se déroule pour la première fois en France, cette année. Cette discipline vient tout droit des Etats-Unis où elle connaît un important succès. La pre-

mière manifestation européenne est apparue en Italie en 1991. En France, le Trophée Ice Bike 92 se déroule sur 3 manches disputées dans des stations différentes. Le principe en est simple : sur une piste de glace artificielle (patinoire) ou naturelle est aménagé un circuit de 200 mètres comprenant de larges virages, des chicanes et des trempings.

Les concurrents s'affrontent par série de quatre coureurs sur trois jours. Les deux derniers sont éliminés des séries de repêchage donnent une nouvelle chance aux victimes de défaillances mécaniques.

La première épreuve s'est disputée à Mégève et a été enlevée haut la main par Fabrice Taillefer (4<sup>e</sup> du championnat de France de descente).

La seconde à La Clusaz, sur le superbe site du lac des Confins est revenue à Cyril Vitalien (2<sup>e</sup> du championnat de France de descente) et la dernière à Sallanches à Christian Taillefer (champion de France et d'Europe de descente). Le classement sur les trois manches voit la victoire finale de Cyril Vitalien.

Quant au spectacle, il est superbe car à chaque série on assiste à un véritable sprint où glissades, dérapages plus ou moins contrôlés, et sauts s'enchaînent. Le matériel : un vélo équipé de pneus cloutés (250 clous en moyenne).

Bien que l'on retrouve les meilleurs spécialistes du VTT français aux premières places, ce sport est accessible à tous car le cloutage des vélos procure une très bonne accroche qui ne nécessite pas d'être un funambule en VTT.

Un Haut-Marnais a participé à la première manche à Mégève et s'y est classé 6<sup>e</sup>, il s'agit de Jean-Marc Chauvetet du VC Langres VTT organisateur de La Trans Pays de Langres VTT qui se déroulera cette année le 5 juillet et comptera une nouvelle fois pour le championnat de Champagne.

Le 19<sup>e</sup> numéro de Vivre Ici sortira en juin  
Faire parvenir articles, photos, dessins avant le 30 mai au Comité de rédaction enfant

Ecole élémentaire 52210 St-Loup/Aujon ou à Jocelyne Pagani Inspection de l'Éducation Nationale de Langres place Abbé-Cordier 52200 Langres



## Brèves du côté de la fréquence 101 Radio Pays de Langres

Le 1<sup>er</sup> mai prochain, Radio Pays de Langres fêtera sa première année d'habilitation d'émission par le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel. Aux années pionnières (depuis 1986 !) consacrées aux balbutiements de ce nouveau média de proximité et à sa reconnaissance officielle, succède dorénavant l'« installation » de Radio Pays de Langres avec son corollaire économique qui tend à primer sur son objet de communication social.

Année difficile qui a cumulé le retrait d'administrateurs de la première heure, le changement de personnels salariés et des investissements lourds qui n'ont pas produit tous leurs effets, notamment sur le plan de la zone de diffusion. Mais, preuve de sa vitalité et malgré bien des avatars, Radio Pays de Langres a su et sait surmonter ses difficultés et trouver petit à petit son rythme de croisière. Pre-

mier point et non des moindres, R.P.L. est désormais captable sur l'ensemble du pays de Langres. En second lieu, malgré la montée des charges de fonctionnement, l'association gestionnaire, MEDIA SUD 52, tend à équilibrer ses comptes. Reste l'amélioration de la qualité et des émissions et dans ce domaine, nous pouvons faire confiance à la jeune équipe en place qui s'y emploie.

En tout état de cause, une radio locale sur un pays dont les adhérents sont constitués d'associations et de communes et dont les acteurs sont à forte majorité les « jeunes de ce pays » est un élément de dynamisation de ce territoire.

De plus, une réflexion de fond est entamée, au niveau de l'association, pour optimiser son rôle de média de proximité. Les projets émergent, reste à se doter des moyens pour les pousser à leurs termes.

D.C.



José Segura, 3<sup>e</sup> de la récente Trans Pays de Langres, à l'arrivée à Mégève.

## « Porteur du flambeau olympique, c'est fabuleux... fantastique ! »

Plus de 5 500 jeunes choisis par tirage au sort dans tous les départements ont couru chacun 1 km sur leur tronçon départemental à environ 6 minutes le kilomètre portant fièrement le flambeau d'un poids de 1,500 kg.

Le flambeau a traversé la Marne en « passant la nuit » à Châlons-sur-Marne, ville étape. Il venait de Laon, distance entre les deux villes-étape : 107,5 km.

Jérôme Semelet fit partie de ces 5 500 porteurs, plus exactement de ces 20 jeunes haut-marnais qui se rendirent aux différents relais près de Châlons. Jérôme habite Dommarien. Il est âgé de 17 ans et a un passé sportif bien rempli : pendant 2 ans, il fut membre de l'AS Bologne et souvent nous l'apercevions sur les chemins en train de courir pour entretenir une forme « olympique ».

Cette année, il se consacre plus ardemment à ses études après avoir remporté un championnat de Haute-Marne en cross, un championnat Champagne-Ardenne cross UFOLEP et après avoir été sélectionné aux inter-régionaux, Fédération Française d'Athlétisme ainsi

qu'aux championnats de France UFOLEP Javelot à St-Malo.

Bon nombre de ses copains de club l'ont envié. Jérôme a rempli son bulletin de participation comme beaucoup d'autres jeunes et le tirage au sort a fait de lui un heureux. Pour la suite, deux journées de répétition à Chaumont attendaient les sélectionnés : prise de flambeau, exactitude du geste et le relais.

Pour quelqu'un aussi passionné que lui par le sport, Jérôme explique que « porter le flambeau, c'est le summum pour un jeune sportif ».

Avec encore tous ces moments intenses en mémoire, Jérôme revit sa course, flambeau en main, parcourant son kilomètre sous les applaudis-



sements et les encouragements des spectateurs. « Les gens nous prenaient en photo » dit-il avec une pointe de fierté. Il fut affecté au relais km 1990, à 15 h 06.

Vêtu de sa combinaison olympique blanche, d'un bandeau « parcours de la flamme olympique » et d'une paire de gants couleur argent, Jérôme accompagné de son escorteur

a rempli sans problème sa lourde tâche : contribuer au bon cheminement de la flamme jusqu'à Albertville théâtre des cérémonies d'ouverture.

V.B.



Fédération Départementale  
des Foyers ruraux  
Association  
« La Montagne »

Séjour au lac du Der

été 92 12 au 26 juillet

Vivre en nature et en musique

Direction : Véronique Beaupère, Association « La Montagne ».

Organisation : Michèle Moilleron, animatrice FDFR.

Deux semaines au lac du Der pour un groupe mixte de 20 à 25 jeunes de 9 à 13 ans, encadrés par une équipe d'animateurs professionnels.

**Activités :**

Activités de pleine nature :

- VTT, tir à l'arc, initiation voile,
- découverte de la flore et faune aquatiques avec animateur spécialisé nature.

Découverte de la région : à pied, en VTT, en mini-bus : curiosités locales : la grange aux abeilles, le haras de Montier-en-Der, rencontres artisans, etc.

Ateliers de percussions, rythmes, chants, voix..., veillées musicales.

Ces activités sont ouvertes à tous et seront encadrées par des spécialistes.

**Hébergement :**

Sous tente en petits groupes au camping de la plage au bord du lac (Giffaumont), W.C., douche.

**Coût :**

1 450 F tout compris (animations, hébergement, encadrement, assurance). Bons vacances CAF ou MSA déductibles de ce tarif pour certaines familles.

Renseignez-vous auprès de votre caisse.

Agrément chèque vacances.

Pour toutes informations :

Fédération Départementale des Foyers ruraux de Haute-Marne,  
Lycée Agricole de Choignes, BP 513, 52014 Chaumont Cedex,  
tél. 25.32.52.80, 9 h à 17 h

ou au 25.88.39.54 après 20 h (Véronique Beaupère).

Alain  
**LE GOFF**  
conteur breton  
en tournée  
sur la péniche  
« Diable bleu »  
mai 92



## HISTOIRES DE MER

*La mer est notre mémoire. Elle nous a longtemps porté dans son ventre et elle continue à rouler en nous. Loin d'elle, nous vivons encore à son rythme, lent et vaste. Elle nous appelle et nous emporte. Les Bretons sont des rêveurs de mer, des coureurs de vagues et d'horizons. Toujours plus loin, là-bas, vers le soleil couchant et les îles...*

*... Mais la mer qui porte les marins sur son dos, à la hurle du vent, les avale souvent et ceux qui restent sur la côte, allument des feux dans la lande.*

*... Mais la nuit, la mer devient noire, et l'envers du monde remonte à la surface. Passent alors les corps des marins noyés, les barques noires des morts, le Hollandais Volant et le bateau de Bran fils de Fébal, passent les morganes et les filles poissons ; et l'œil voit alors ce qu'il ne devrait pas voir...*

**Mardi 12 mai à Dommarien**

15 h : animation pour les écoles de Cusey, Chassigny et Prauthoy.

**Mercredi 13 mai à Villegusien**

15 h : animation pour les écoles de Villegusien, Prangey, Heuilley-Cotton, Heuilley-le-Grand.

20 h 30 : spectacle pour tous !

Une collaboration :

\*ORCCA Office Régional Culturel de Champagne-Ardenne.

\*Union Régionale des Foyers Ruraux de Champagne-Ardenne.

\*Association « La Montagne ».



**LA  
PUISSANCE  
D'UN  
GROUPE  
POUR  
MIEUX  
SERVIR  
VOTRE  
COMMUNICATION**

### IMPRIMERIES DE CHAMPAGNE

14, rue du Patronage Laïque  
52003 CHAUMONT Cedex  
Tél. : 25.03.81.77  
Fax : 25.01.35.77

Avec rotative pour production de :  
- journaux de différents formats  
- annuaires  
- publications de grande diffusion

### IMPRIMERIES DE CHAMPAGNE

zone industrielle Les Franchises  
52206 LANGRES Cedex  
Tél. : 25.87.03.34  
Fax : 25.87.33.90

Avec presses feuilles pour :  
- production de revues périodiques  
- travaux publicitaires de grands tirages

### IMPRIMERIES DE CHAMPAGNE

1, place de la République  
51100 REIMS  
Tél. : 26.40.60.20  
Fax : 26.88.92.13

Avec presses feuilles pour :  
- petits et moyens tirages  
- travaux publicitaires en quadrichromie

### PROMOBA - IMPRIMERIE

6, rue Néhémie-Guyot - BP 165  
52005 CHAUMONT Cedex  
Tél. : 25.32.16.43  
Fax : 25.32.57.97

Avec presses feuilles pour :  
production d'affichettes,  
prospectus, liasses,  
têtes de lettres, cartes commerciales...

# L'Appel de la Forêt

## Le printemps

*La forêt se réveille quand revient le printemps,  
que les feuilles s'entrouvrent, ondulant sous le vent.*

*Les oiseaux revenus pensent à bâtir leurs nids  
et leurs chants semblent dire que l'hiver est fini.*

*Fouillez dans votre poche quand chante le coucou,  
vous serez riche toute l'année, si vous avez des sous.*

*Les bûcherons s'activent, quand les beaux arbres tombent  
s'élève comme un soupir dans la forêt profonde.*

*Et voici revenu le joli mois de mai,  
on ira tous en bande pour cueillir du muguet,  
pour offrir du bonheur car on y croit vraiment.*

*Les gentils amoureux se feront des serments  
souhaitant que leur amour dure éternellement.*

## L'été

*La forêt nous attire quand arrive l'été  
car, sous ses frais ombrages, on pourra pique-niquer  
avec toute la famille, auprès d'un clair ruisseau  
écoutant son murmure et le chant des oiseaux.*

*On cherchera des fraises, des fleurs, des escargots.*

*Au mois d'août, s'il a plu, n'allant plus à l'école,  
on ira tous ensemble ramasser des girolles.*

*Citadins, villageois alors s'activeront,  
regardant leur cueillette avec satisfaction,  
en parcourant les bois, admirant la nature,  
se trouveront heureux en se gorgeant d'air pur.*

*Les enfants fatigués repartiront contents,  
espérant revenir et rester plus longtemps.*

## L'automne

*Si nous portons nos pas dans les bois en automne,  
la forêt sentira combien on l'affectionne,  
se montrant à nos yeux vêtue de pourpre et d'or  
ou le vert des sapins tranche sur le décor.*

*Admirons-la longtemps car c'est d'une beauté  
que l'on ne peut décrire, on est émerveillé.*

*Peut-être verrons-nous une biche et son faon  
traverser le sentier d'un formidable élan,  
mais le vent fraîchira, les feuilles vont tomber  
et lamentablement s'échoueront au fossé,  
et ce sont les chasseurs qui vont nous remplacer.*

*La vie est ainsi faite, il faut s'y conformer,  
nous quitterons les bois avec mélancolie,  
mais nous y reviendrons sitôt l'hiver fini.*

## L'hiver

*Elle est triste en hiver, les oiseaux se sont tus.*

*Les arbres dépouillés montrent leurs membres nus.*

*La forêt silencieuse ne voit plus rien passer,  
à part les bûcherons, chasseurs ou forestiers,  
ou bien se faufilant quelques bons braconniers.*

*Sous la plainte du vent, la forêt a gémi  
et puis, tout doucement, elle s'est endormie,  
pourtant, parée de givre, elle est resplendissante,  
sous un rayon de soleil, elle est étincelante,  
de son manteau de neige, elle se couvrira  
mais sitôt les beaux jours elle se réveillera.*

*La modeste violette alors apparaîtra,  
dans la forêt amie on y retournera.*

# La forêt d'autrefois

*Forêts de Montavoir, ou bien de Montégrand,  
nos aïeux dans vos bois y sont venus souvent.*

*Moines et bûcherons, sabotiers, charbonniers,  
travaillant sans relâche, aimaient y séjourner.*

*Le hurlement des loups, dans la nuit, s'entendait  
le soir, le son du cor, quand les seigneurs chassaient.*

*Ils ont connus les guerres et les révolutions,  
la peste et la famine, et lors des invasions,  
en poussant leurs troupeaux, paysans et bourgeois,  
qui fuyaient les brigands, se cachaient dans vos bois.*

*La vie a bien changé, mais la forêt demeure  
et elle aura toujours beaucoup d'admirateurs.*

*Si vous avez des peines, une vie survoltée,  
flanez dans la forêt, vous serez apaisé.*

Marcelle Boudier, Auberive

# ADÉCAPLAN

## Informations associations

### calendrier de printemps

26 avril	Aprey	Matinée dansante avec « Christian », omelette aux cuisses de grenouilles
	Aujeurres	Fête patronale - 15 ans du foyer rural
30 avril	Aprey	Bal du muguet
1 <sup>er</sup> mai	Aprey	Fête villageoise : pêche à la truite, tir à la carabine, loterie, animation par le groupe polonais « Was-kawa », omelette aux cuisses de grenouilles, frites, buffet, buvette.
	St-Loup-sur-Aujon	Fête des collectionneurs
9-10 mai	Poinsenot	Fête patronale
28 au 31 mai	Aprey	Voyage en Camargue
6 au 9 juin	Aujeurres	Exposition dans le cadre des journées nationales de l'environnement
20 juin	Rouvres/Aube	Feux de la St-Jean avec repas en plein air
28 juin	St-Loup-sur-Aujon	Randonnée pédestre, VTT, feux de la St-Jean

## D'Esnoms à Aujeurres

### avec le groupe Variétés de Chalindrey



Ravis et enchantés, les nombreux spectateurs ont quitté à regret la salle des fêtes d'Esnoms-au-Val, samedi 15 février dernier. Ils venaient d'assister 3 heures durant à un excellent spectacle cabaret mené tambour battant par le groupe Variétés de Chalindrey.

Mais quels sont donc ces amateurs dont la qualité du spectacle présenté n'a rien à envier à certains groupes professionnels ?

Nous avons rencontré Serge Thévenot, l'animateur de cette troupe sympathique, qui nous propose de mieux connaître son équipe :

Issu du groupe théâtral du centre socioculturel de la cité cheminote (créé en 1967) le groupe s'est orienté en 1988

vers la variété qui regroupe sketches, opérettes, chansons, danses... de la belle époque à nos jours, de Chevalier à Claude François ou Kaas, en passant par Piaf, Scotto, toute une panoplie de la chanson française, brillamment interprétée par toute la troupe et les talentueux solistes Natacha Koehl et Damien Thévenot. Style et époque sont savamment mêlés, les décors et costumes très recherchés sont conçus par la troupe elle-même.

C'est la deuxième fois que le groupe Variétés se produit dans cette salle d'Esnoms, à l'invitation du foyer rural, avec un programme entièrement renouvelé. De même, suite à l'immense succès obtenu il y a deux ans à Aujeur-

res, le groupe reviendra dans le pays de la « Peûte Bête » à l'automne. Ainsi, loin des grandes villes, les petites scènes du Sud haut-marnais peuvent ainsi profiter d'un vrai spectacle, grâce au dynamisme du groupe variétés de Chalindrey et des foyers ruraux du secteur de la Montagne.

Le groupe variétés en quelques chiffres : 50 représentations à ce jour pour deux spectacles. Un spectacle entièrement en direct. 35 membres dont une dizaine à la régie. Des sorties en Alsace, Ardenne, Côte-d'Or, Jura, Aube, Haute-Saône... Un agenda rempli jusqu'en 1993...

Rendez-vous à Aujeurres le 25 octobre et le 5 décembre à Prauthoy.

Guy Jannaud

## Vivre Ici BULLETIN D'ABONNEMENT

### LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e) .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

Souscris un abonnement d'un an (4 n°s au prix de 25 F) à partir du n° 19

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne 52190 Aujeurres.

# TINTA'MARS 92

## 4<sup>e</sup> du nom

### chronique

### d'un festival annoncé

Oh, je sais, vous lecteurs de « Vivre ici », vous vous dites : Tinta'Mars, c'est fini ! Ça dure un peu plus de 15 jours et basta, circulez, y'a plus rien à dire !...

Mais si, mais si Pays de Langrois : y'a à dire ! D'abord on peut tirer un bilan, ça se fait, c'est classique, c'est presque obligé (surtout quand Vivre Ici vous le demande !).

C'est d'ailleurs pour ça qu'on ne le fera pas !

On préférera aujourd'hui, comme jadis l'Oncle Paul, pipe allumée au coin d'un bon feu de bois, vous raconter, ami Pays de Langrois, la belle, longue et, somme toute, palpitante histoire de Tinta'Mars, festival d'Humour et de Musique...

#### Il était une fois...

##### Préparation !

Fin mars 91, les projecteurs à peine éteints et le matériel tout juste rangé, l'équipe de Tinta'Mars, au plus vite, dresse un bilan qu'elle communique à ses relais (associatifs, scolaires et privés...) et à ses partenaires tels que DRAC\*, ORCCA\*\*, Conseil Général et Ville de Langres... sans lesquels rien ne pourrait se faire.

Tinta'Mars s'assure aussi de leur « perception » du festival et se préoccupe de l'intérêt qu'ils souhaitent encore lui porter. On cherchera aussi, on comprend pourquoi, à faire rentrer les subventions, l'argent des sponsors et des acheteurs de spectacles, ainsi qu'à rassurer le banquier.

En juillet, quelques membres de l'équipe, en grande partie sur leurs fonds propres, se rendront au festival « off » à Avignon pour courir les spectacles. Ils en voient beaucoup, jugent, aiment : sont-ils assez drôles ? Peuvent-ils être diffusés dans de petites salles comme celles dont nous disposons ? - prosaïquement - peut-on se les offrir ?

On fera de même dans d'autres festivals, à Chalon-sur-Saône, à Aurillac, à Troyes, Epinal...

En septembre, on fera le point sur la récolte de l'été. On parlera aussi des spectacles dont on a entendu parler et qu'on doit voir encore. Et on essaiera d'établir une première sélection, de donner une première « couleur » au festival avec le souci permanent de choisir des spectacles répondant à nos attentes et à celles des associations (villages, écoles...) qui les accueilleront.

On le sait, ça n'est pas le plus simple !

Octobre, un pré-dossier est établi et discuté avec, toujours, la DRAC (Châlons-sur-Marne), l'ORCCA (Epernay), le Conseil Général (Chaumont), la ville de Langres, la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports, la SACEM...

Il nous faut alors connaître leurs réactions quant à la valeur, à la viabilité du projet. C'est aussi leur fonction.

Parallèlement, on aura tenu notre Assemblée Générale, entendu et écouté les critiques, réfléchi aux corrections à apporter à l'organisation, à la mise en place du festival.

Tout au long de ce trimestre, le dossier, comme le célèbre fromage de la même région, s'affine : de nouveaux spectacles sont cherchés et les lieux de diffusion répertoriés.

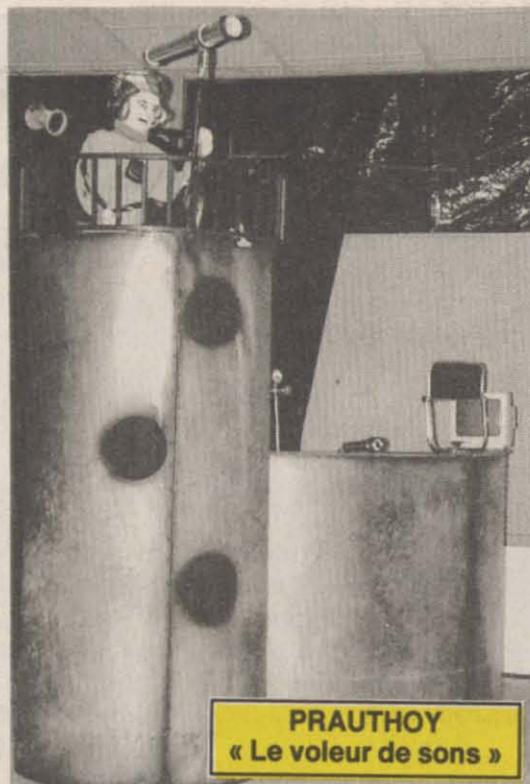
##### Accélération !

On passe alors à la vitesse supérieure et les commissions de travail s'organisent vraiment :

- la commission « organisation générale » : elle précise le projet, anime le groupe, répartit le travail et maintient le contact avec tous (membres de l'équipe, partenaires, artistes) ;

- la commission « artistique » : elle voit encore des spectacles, elle fait de nouvelles propositions, prend les contacts avec les artistes choisis, négocie les contrats et récupère leur matériel publicitaire ;

- la commission « publicité sponsorisme » : elle cherche des partenaires privés qui utiliseront Tinta'Mars comme « support publicitaire ». Elle réfléchit aussi à la conception du matériel (affi-



PRAUTHOY  
« Le voleur de sons »



AUBERIVE  
« Les belles histoires du rat conteur »

## L'aventure du spectacle vivant pour le jeune public



LONGEAU  
« Les chaudoudoux »

Une ouverture culturelle pour les enfants des écoles rurales une aventure à renouveler

Vivre Ici  
Le Journal de La Montagne (association)  
52190 AUJOURRES  
Directeur de publication  
Guy DURANTET  
Secrétaire de rédaction  
Jocelyne PAGANI  
Abonnement annuel : 25 F  
Le numéro : 7 F  
N° C.P.P.A.P. : 70224  
Imprimeries de Champagne  
52000 CHAUMONT

che, programme, conception, diffusion...);

- la commission « jeune public », est chargée elle, plus particulièrement, de mettre en place la programmation « Jeune Public », d'assurer les liens avec les écoles et de mettre sur pied 30 spectacles ou animations en 15 jours. Pas si simple !

En outre, Tinta'Mars nomme alors, parmi ses membres :

- une personne chargée des problèmes techniques. Elle créera, à l'approche du festival, une commission chargée de son bon déroulement technique ;

- une chargée des relations avec la Presse et les médias ;

- une autre chargée de l'élargissement des publics (privés, collèges, lycées et comités d'entreprise...).

C'est lors de fréquents conseils

d'Administration que se prennent toutes les décisions importantes... et ce presque toujours, de façon consensuelle.

##### Quelques étapes encore :

Fin décembre, la programmation est « bouclée ». Le dossier final est établi.

Janvier, les villages sont réunis pour la répartition des spectacles et en préciser les exigences.

Le matériel publicitaire (affiches, programmes) est conçu puis imprimé et ventilé. Les flèches et les lettres qui ont dominé nos voitures ou le FJT sont réalisées par ENTR'IN 52.

Février, un relevé des tâches à accomplir pour chaque jour du festival est établi (accueil des artistes, montage, démontage des spectacles, règlement des problèmes administratifs...).

Mars : c'est Tinta'Mars. Ouf !

Tout a été fait pour le mieux. Le rideau s'entrouvre pour vous Pays de Langrois. Pour nous, ils est déjà grand ouvert.

L'oncle Paul, toujours au coin du feu, toujours pipe en bouche, vous conterait volontiers, amis Pays de Langrois, Tinta'Mars tel qu'il s'est déroulé, tel que nous l'avons vécu, avec nos grandes joies et les petits couacs, nos inquiétudes et nos quelquefois belles réussites.

Il vous racontera sûrement l'Oncle Paul, dans une prochaine édition, ce que Tinta'Mars envisage pour l'an prochain, et moins sûrement, la fête que ses animateurs s'autorisèrent un de ces soirs d'avril.

R.C.

\* Direction Régionale des Affaires Culturelles.

\*\* Office Régional Culturel de Champagne-Ardenne.



## Tinta'carrefour à Rolampont : l'action culturelle dans les Pays

Pour la 3<sup>e</sup> fois, Tinta'Mars organisait un carrefour, temps de réflexion consacré aux liens qu'unissent « développement économique » et « développement culturel ».

Tinta'Mars donnait la parole aux Octaves, chanteurs et comédiens, animateurs d'un festival en été au pays d'Othe (pays à la limite de l'Aube et de l'Yonne,

à cheval sur 2 régions), à Jany Rouger, artiste, l'un des piliers de l'Union pour la Culture Populaire en Charente-Poitou, et à Bruno Lhemery, sociologue, membre du GERDAL (Groupe d'Étude et de Recherche pour le Développement de l'Action Locale).

Une réflexion à poursuivre et à suivre...